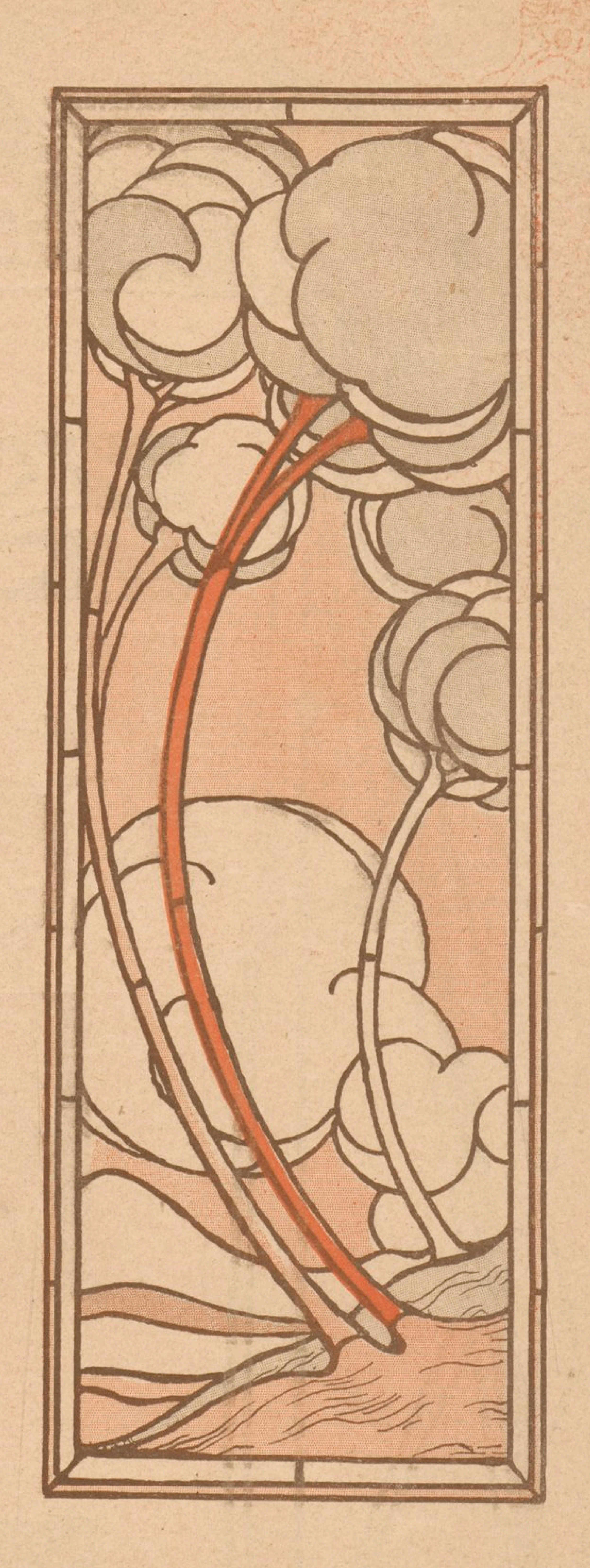
L' Art décoratif pour tous / Léon Ruffe, directeur




L'ART
DÉCORATIF
POUR
TOUS
LE N°. 50
N° 27 15 Octobre 1902
SCHWARZ
EDITEUR
9, Rue Sainte-Anne, aris
ABONNEMENTS:
Paris
Un An. . . . 10 fr.
Six Mois. . . 6 fr.
Province
Un An. . . . 11 fr.
Six Mois. . . 7 fr.
LÉON RUFFE
DIRECTEUR
Paraît le 1er et le 15 de chaq. mois





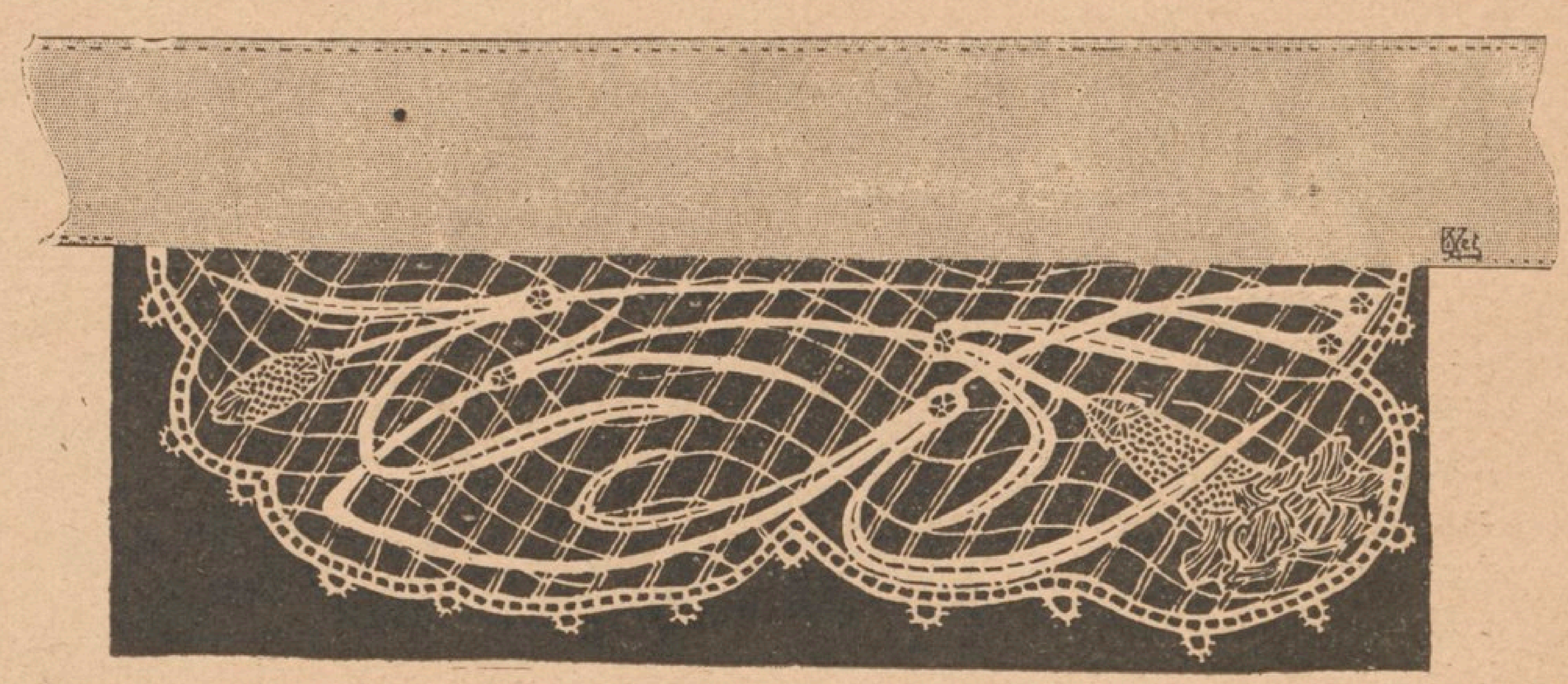


VITRAUX (Projet de M. Follot)



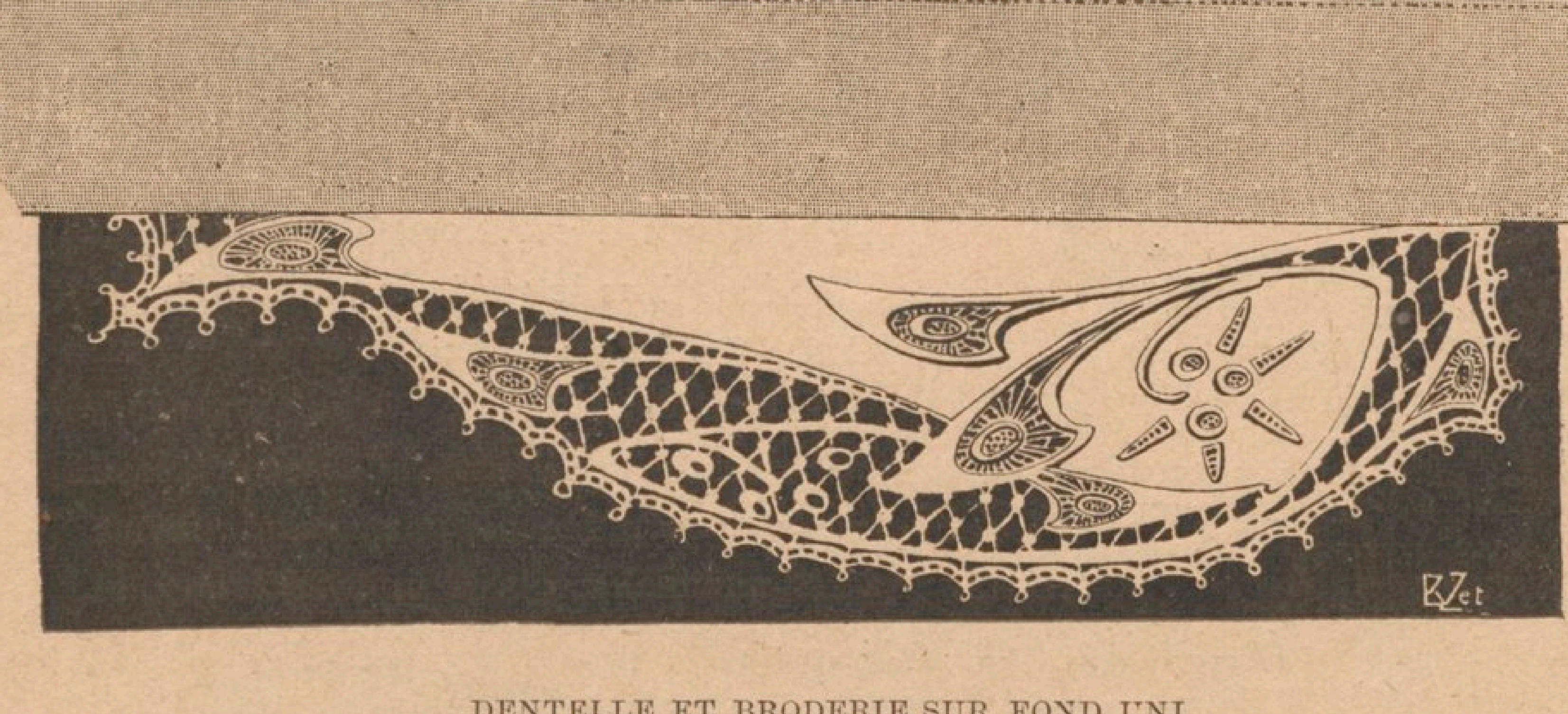
La dentelle de broderie sur fond uni que nous proposons dans notre dessin ci-dessous, tout en étant d'une grande simplicité, pourra séduire, par l'originalité du dessin; nous avons, dans d'autres numéros, indiqué les différents procédés d'exécution de la dentelle.

Nous ne pensons pas qu'il soit nécesaire de revenir sur ce sujet, d'autant que ces projets n'offrent aucune difficulté ; celui du haut de la page indique une dentelle appliquée sur gaze, dont le motif est des plus simples et qui produit un heureux effet; les tiges occupent le treillis de gaze et les fleurs tombent gracieusement à chaque extrémité.



DENTELLE APPLIQUÉE SUR GAZE

Le dessin du bas figure un petit meuble étagère facile à cons-



DENTELLE ET BRODERIE SUR FOND UNI

truire ; sur la planche du fond, découpée à l'imitation du modèle, on fixera d'autres planches, de façon à former un casier au milieu et un de chaque côté.

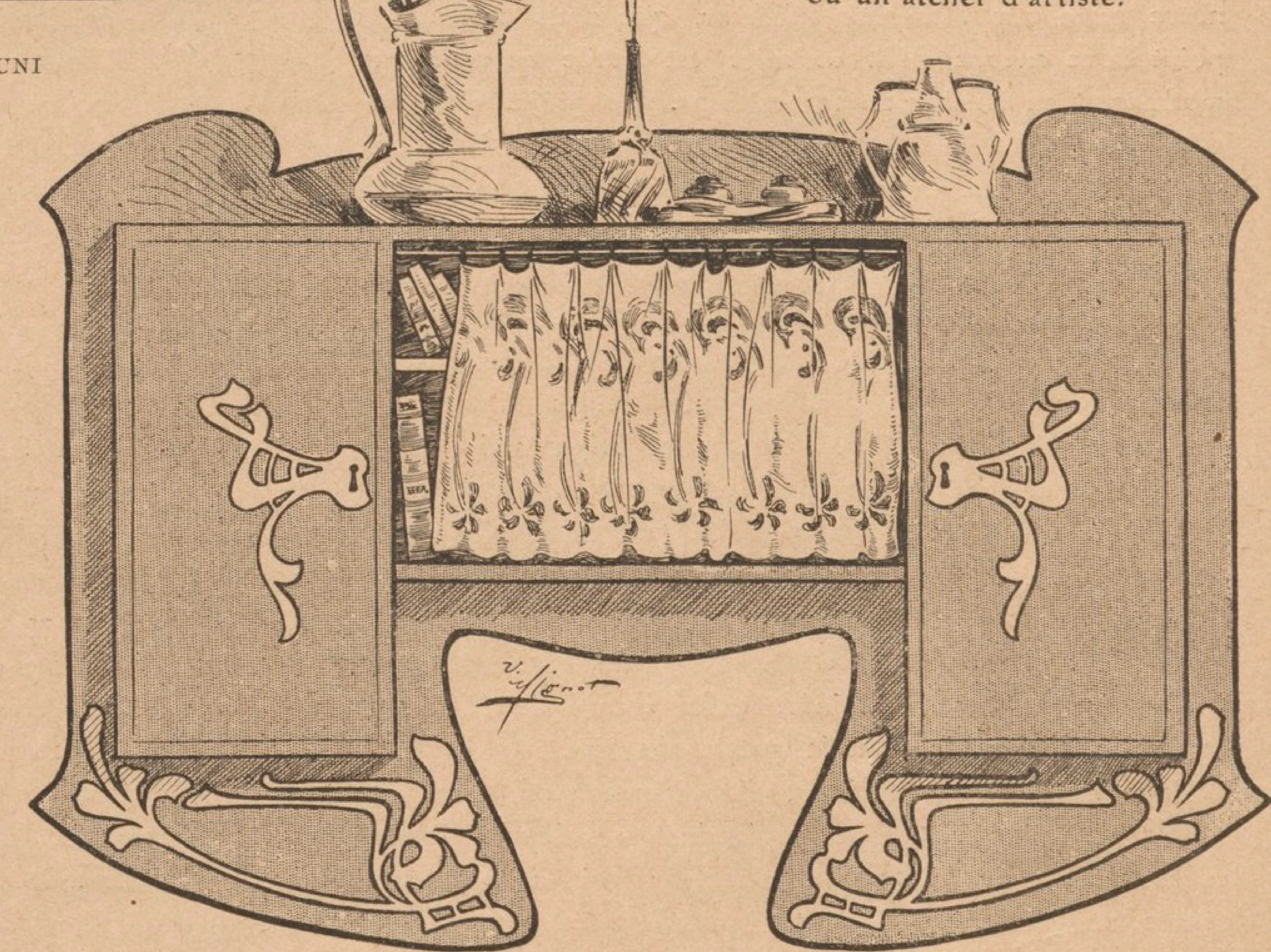
Celui du milieu sera fermé d'un rideau glissant sur une tringle en cuivre et les deux autres auront des portes, lesquelles seront exécutées avec des planches également sans moulures ni panneaux.

La décoration des portes et de la partie du fond sera exécutée avec du cuivre découpé très mince et fixé simplement par de petits clous ou vis en cuivre.

Le rideau, en peluche ou velours de lin, pourra recevoir une décoration au moyen de la peinture vaporisée, ou bien au pochoir, simplement. Ce meuble peut être exécuté en sapin ; c'est un bois très bon marché, avec lequel on obtient un très bon résultat, au point de vue des patines et colorations qui viennent très bien sur ce bois. C'est, à notre avis, certainement un des meilleurs pour ce genre d'ameublement et de décoration.

On pourra, si l'on veut se permettre plus de frais dans l'exécution, employer soit du hêtre, du charme ou de l'érable, bois très propices également, mais dont le coût est plus élevé que l'humble sapin ou le modeste peuplier.

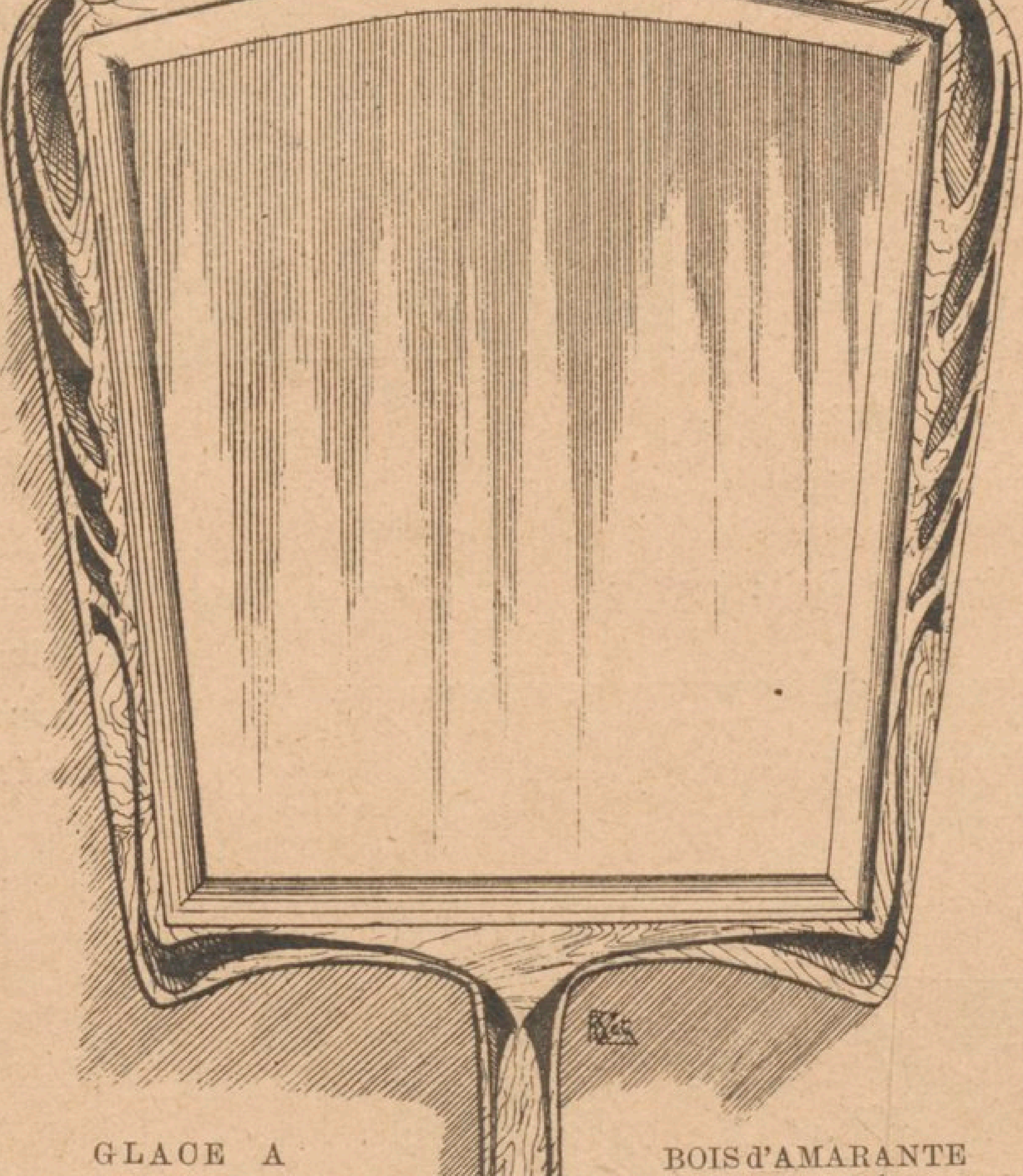
Ce meuble, peu coûteux et d'un effet si gracieux, peut orner un cabinet de travail ou un atelier d'artiste.



MEUBLE ÉTAGÈRE



Le cadre de la petite glace à main, sujet de notre premier dessin, pourra être exécuté en bois d'amarante sculpté ; il sera nécessaire d'établir une bande de métal entourant la glace et se terminant, à l'extrémité du manche, pour obtenir une solidité que le bois seul ne pourrait lui donner ; le fer patiné rouillé, s'accommoderait très bien du voisinage de l'amarante qui est violet foncé.



GLACE A MAIN

BOIS d'AMARANTE SCULPTÉ

L'horloge qui suit, exécutée en bois de cèdre de Sibérie, magnifique, bois rouge brun, tacheté de noir, pourrait avoir un certain caractère. Le cadran de cèdre comporte des incrustations de bois d'aloès, pour la partie noire du dessin, et de citronnier, pour la partie indiquée en blanc, ce qui donnerait l'harmonie suivante : brun, rouge, vert et jaune paille. Ce cadran exécuté en émail bleu clair et les chiffres vert foncé, comporterait des aiguilles en cuivre poli ; le balancier, également en cuivre et les poids en fonte, recevraient aussi une garniture de cuivre.

Nous continuons, dans ce numéro, notre série sur *l'Intérieur Moderne*, que nous ne voulons point clore encore, tant ce sujet est fertile en nouveaux modèles et en heureuses dispositions. Le projet d'aujourd'hui en est encore la preuve. Nous avons réuni dans ce modèle une sobriété de lignes des plus gracieuses et une combinaison de deux meubles très originale et très pratique à la fois : une cheminée de salon-bibliothèque,

Le motif est assez nouveau, même difficile, car l'œil, étant habitué à ne voir sur les cheminées que des pendules, des candélabres, des vide-poches ou des statuettes, tous objets le plus souvent menus et élégants, la difficulté était de lui faire accepter un aspect si différent de garniture de cheminée. On conviendra que cette idée n'est point trop banale.

Nous croyons avoir assez bien réussi, le projet n'est ni trop lourd, ni trop stylisé et plaît au premier abord.

L'ensemble de la cheminée, exécuté en bois de hêtre, s'ornerait de sculptures dans la partie du bas.

Sous la première tablette, de chaque côté, une tige très simple se raccordant avec le lambris, au-dessus de la première tablette sera réservé, comme on voit dans le dessin ci-contre, un espace suffisant pour pouvoir placer des objets d'art, tels que céramique, étains, poteries, etc. ; la seconde tablette supportera le corps principal du meuble, c'est-à-dire la bibliothèque ; de chaque côté des casiers fermés de portes, ornées simplement de cuivre découpé aux entrées de serrures et charnières.

Tout ce corps de meuble ne comporte comme décoration que des moulures et des ajours.

Le fond sera décoré au moyen de la peinture, vert olive pour le fond proprement dit et vert foncé pour les ornements du haut et de la bordure, les ornements du haut se détacheront en vigueur sur une tonalité beige clair.

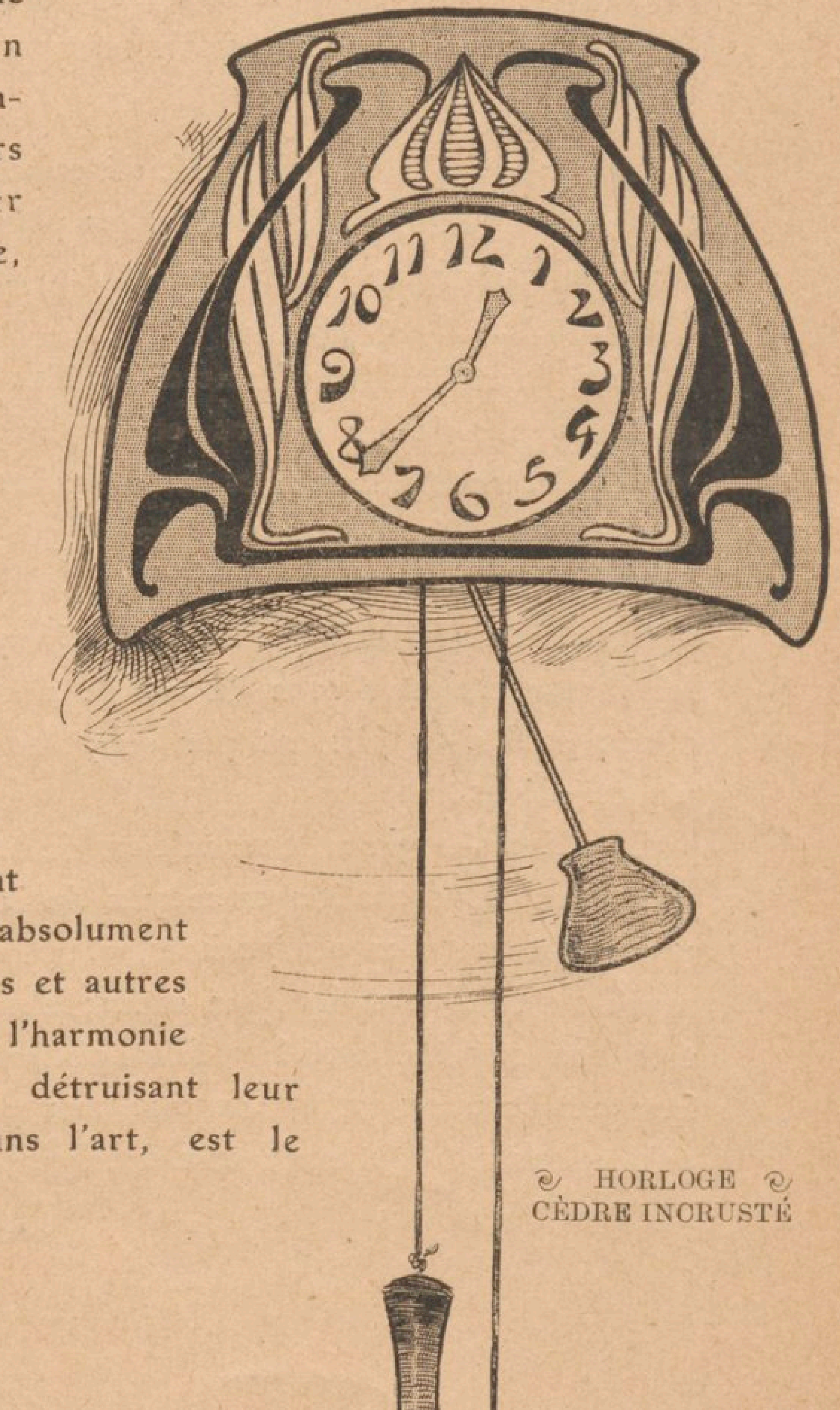
L'entourage du foyer de cheminée pourra être rendu moins froid par l'emploi de carreaux de céramique et de briques vernissées.

Les barres de la grille en cuivre rouge.

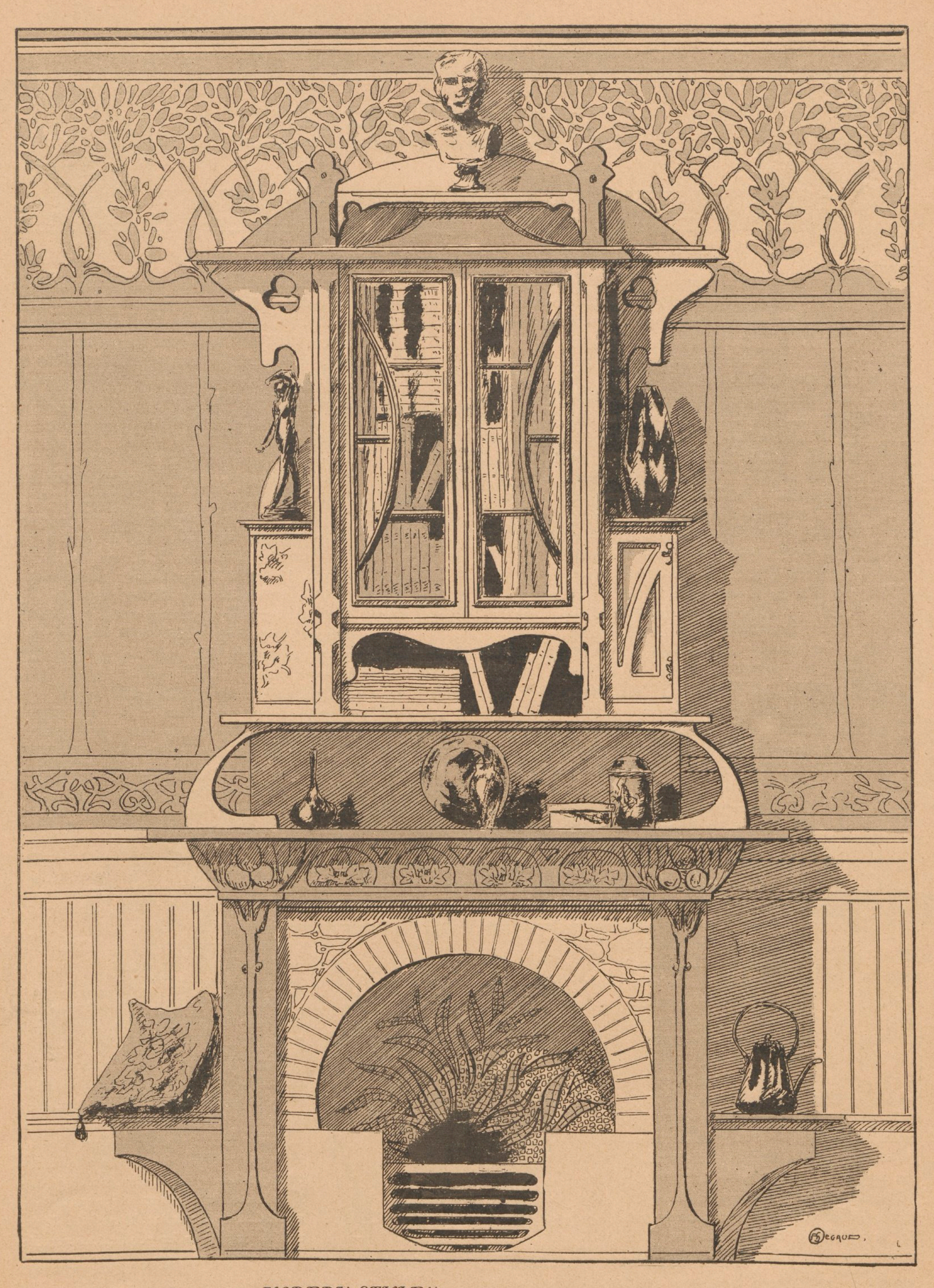
Les panneaux du fond resteront sans aucune décoration ; il ne faut pas craindre, dans le "décor moderne", de laisser des surfaces pleines et unies.

On sait combien le bois d'un meuble est beau lorsqu'il est choisi et employé logiquement. De plus, quand la forme d'un meuble est bien appropriée à sa destination, et que l'ornementation en est sobre et distinguée, il sera toujours préférable de sacrifier la décoration murale, de façon à bien mettre en valeur l'objet principal, c'est-à-dire le meuble.

Laissons donc tout le galbe d'un meuble résider dans la beauté du bois et sa bonne disposition, et surtout dans la beauté de sa forme, en ne chargeant de détails qu'où il est absolument nécessaire. Les sculptures et autres détails nuisent souvent à l'harmonie des grandes lignes en détruisant leur effet. La simplicité, dans l'art, est le complément de beauté.



HORLOGE CÈDRE INCRUSTÉ



L'Intérieur "MODERN-STYLE". — Projet de Cheminée de Salon-Bibliothèque



L'ORFÈVREREIE

Le petit bougeoir ci-dessous reproduit a été exposé au salon de la Société nationale des Beaux-Arts, par M. Selmersheim. Nous donnons ensuite un projet de vase brûle-parfum en argent ciselé. Le cachet argent qui suit comporte de la ciselure, ainsi que le coquetier représenté au bas de cette page.

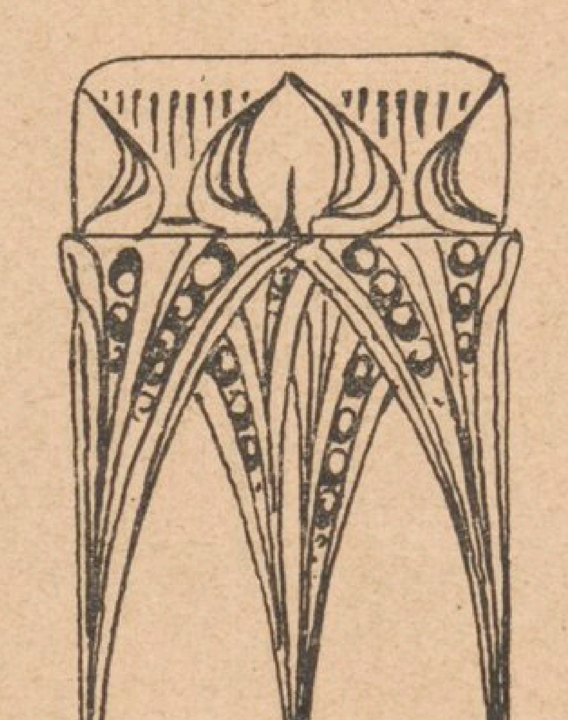
Bien que le mot orfèvre signifie artisan dans le travail de l'or, on désigne sous ce nom tous ceux qui mettent en œuvre les métaux précieux et l'on donne même le nom d'orfèvres d'étain à ceux qui travaillent l'étain. La profession d'orfèvre exige une connaissance approfondie de tous les métiers spéciaux qui s'y rattachent. L'orfèvre dessine, puis modèle en cire sur armature de fer, prend empreinte dans du sable fin, fait modèle en cuivre, d'après lequel on moule en or ou en argent. Vient ensuite le travail de l'ajustage et de la ciselure. Le repoussé, le martelé, les montures, le filigrané, le cordelé, les matés, le brunissage, le brunissage à l'effet, etc., sont les innombrables procédés de l'orfèvrerie. Ajoutez à cela l'émail, les patines ou dorures, l'emploi de nacres ou de pierres de toutes sortes très en usage dans l'orfèvrerie moderne, et l'on aura une idée approximative de la complication de cette industrie.

L'époque byzantine qui a produit des merveilles, au point de vue de l'exécution et de la richesse, n'a pas surpassé l'habileté professionnelle des artistes orfèvres de notre époque.

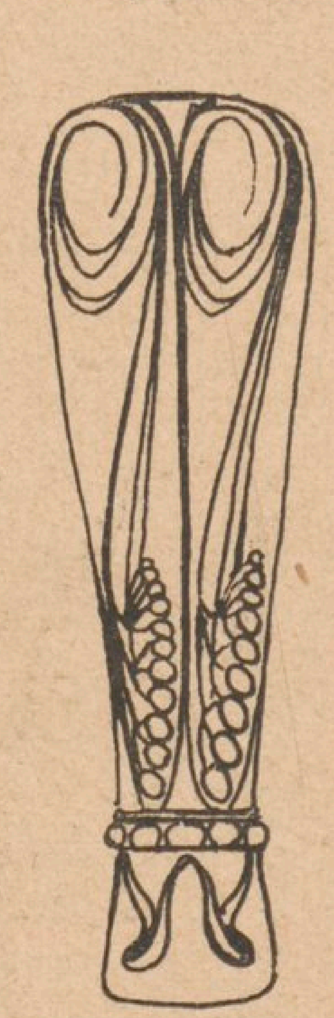
L'orfèvrerie byzantine peut être toutefois considérée comme la plus riche au point de vue des matières employées ; l'usage des doublets, des pierreries cabochons, des plaques à gemmes, formant relief sur de hautes sertissures et garnissant des fonds filigranés où serpente l'acanthe byzantine, témoigne d'une recherche de splendeur qui n'a jamais été égalée. C'est à cette époque que l'émaillerie cloisonnée envahit l'orfèvrerie. Le costume lui-même se surcharge de bijoux et de pierreries, au point que Jean Chrysostôme lance l'anathème contre le luxe de l'orfèvrerie de son temps.

FLAMBEAU
(Selmersheim. — Salon de 1902).

Byzance est restée longtemps le grand centre où l'Occident s'adressait pour l'art de travailler les métaux précieux. Au xe siècle, la *Pala d'Oro* de Venise est commandée à des artistes byzantins, et c'est seulement le xive siècle qui verra le déclin de l'émaillerie cloisonnée byzantine sur or.

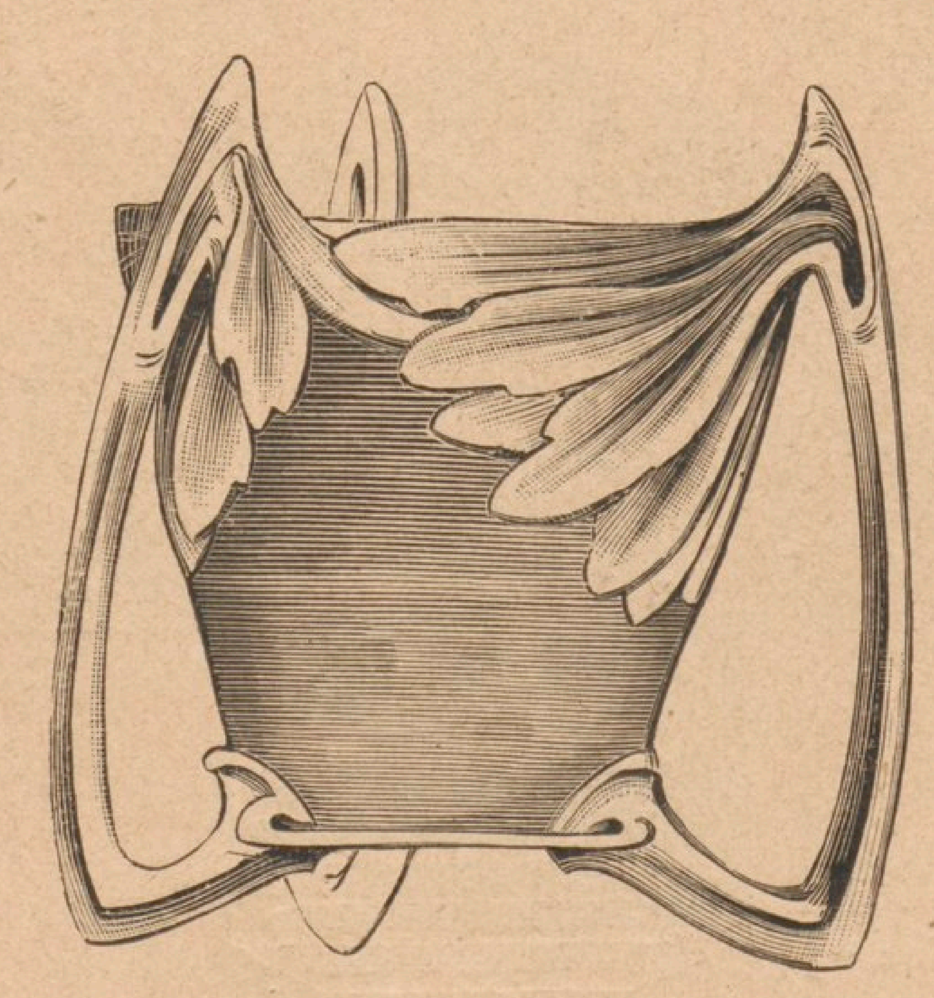

BRULE-PARFUMS
(Argent ciselé)

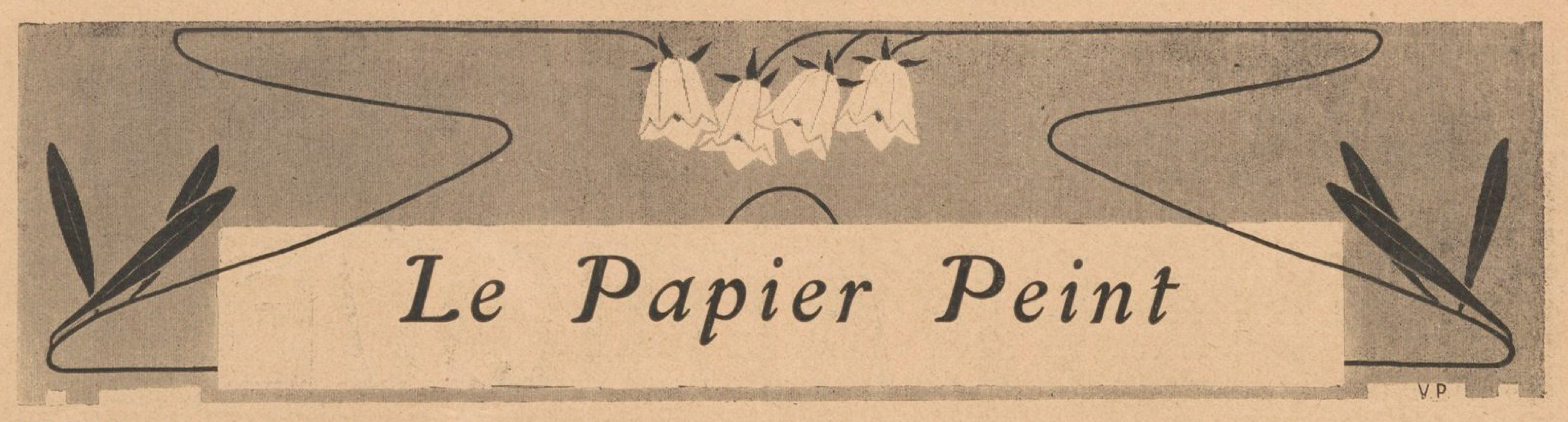
Cette Pala d'Oro, de Saint-Marc de Venise, commandée aux artistes de Constantinople par le doge Orscolo, vers 976, est une des plus merveilleuses pièces de l'art byzantin. C'est, sans contredit, a dit Labarte « le plus magnifique et le plus considérable monument de l'art de l'émaillerie au moyen-âge ». Cette œuvre d'orfèvrerie a environ 3 m. 50 sur plus de 2 mètres; de nombreux personnages sur fond d'or ornent les panneaux, formés par une sorte de galerie architecturale; médaillons, pierres précieuses, émaux, filigranes, forment les fonds. Les épisodes religieux en émail, un grand médaillon représentant Dieu entouré des quatre Evangélistes, les portraits de l'impératrice Irène et du doge Ordefallo Faliero y figurent. Ce dernier portrait fut ajouté, vers 1105, lorsqu'on eut apporté la Pala d'Oro à Venise, trois années auparavant.


CACHET
(Argent fondu et ciselé)

C'est, d'ailleurs, de cette époque que date l'extraordinaire recherche d'art, dont témoignent les belles œuvres appliquées aux ornements du sacerdoce; la foi des artistes leur inspirait des créations qu'on peut qualifier de sublimes; nos églises renferment des œuvres d'orfèvrerie qui excitent toujours l'admiration, et nos musées possèdent des spécimens de l'orfèvrerie ancienne, de la bijouterie et de la joaillerie des temps passés, qui servent encore aujourd'hui de modèles et demeurent un enseignement. Néanmoins, l'orfèvrerie moderne, à notre sens, n'a rien à envier au passé, et les artistes orfèvres contemporains ont montré qu'ils avaient su profiter des exemples et des traditions du passé. La supériorité de l'orfèvrerie française est incontestable et s'est hautement manifestée lors de la dernière exposition universelle de Paris.

Depuis quelques années, l'orfèvrerie s'est un peu vulgarisée, c'est-à-dire que, au lieu de rester l'apanage des grandes fortunes, elle a dû se mettre au niveau de toutes les bourses, et, là encore, elle a su répondre aux exigences nécessitées par le continuel désir de confortable qui s'est emparé de tous, tout en gardant le goût essentiellement artistique qui toujours a présidé à sa fabrication. Il est facile de s'en rendre compte par les productions actuelles de nos artistes orfèvres.


COQUETIER (Argent ciselé).



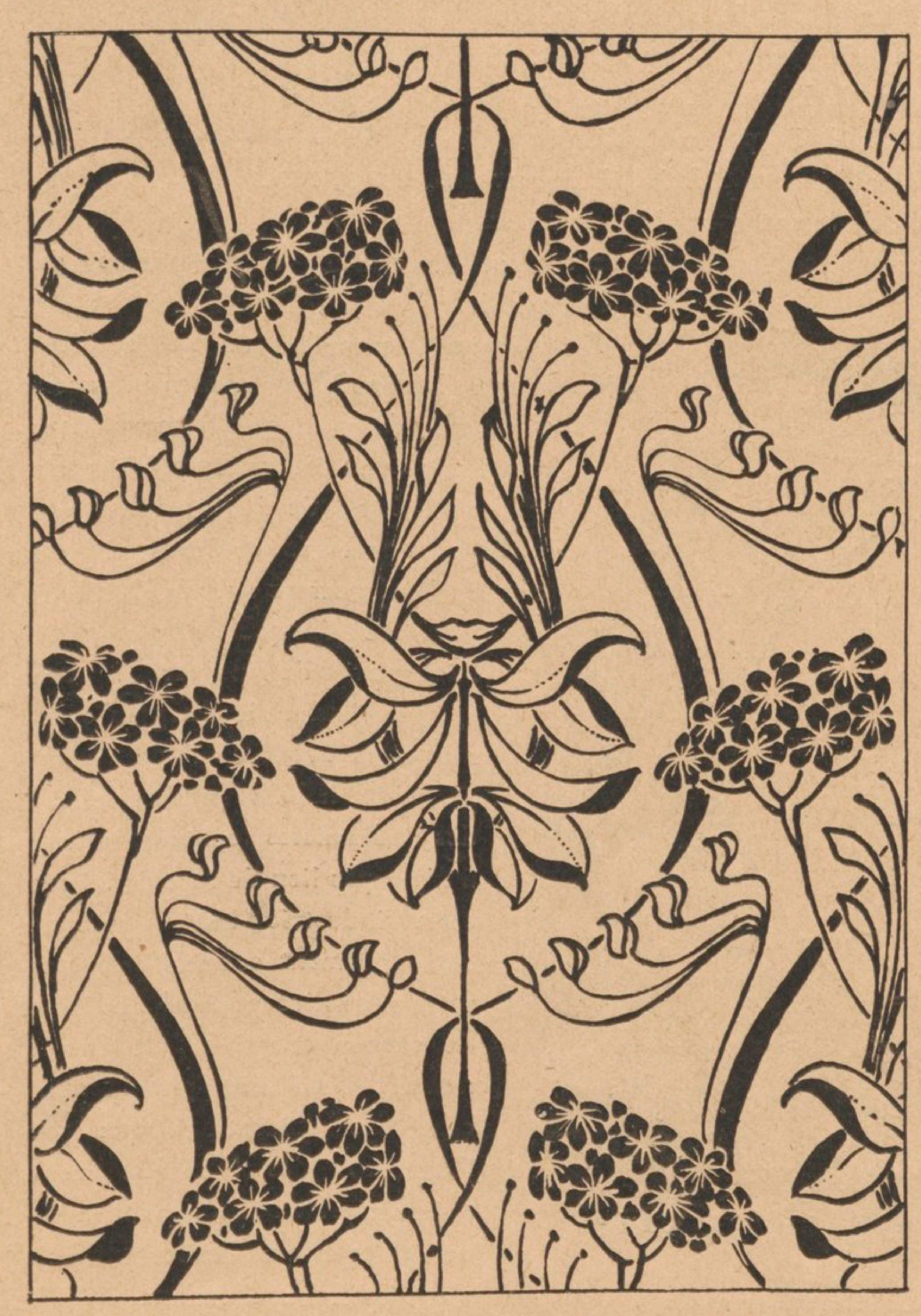

La bordure de papier uni que nous proposons dans notre premier dessin, composée de deux couleurs seulement, peut servir également de pochoir pour une bordure d'étoffe imprimée; les couleurs à employer seraient le vert foncé pour la partie noire et un violet clair pour le reste.

Nous donnons ensuite deux projets de papier peint : le premier, pour petit salon, serait exécuté dans une harmonie générale, violet jaune, le fond jaune clair, les ornements violet bleuté, les feuilles légèrement plus claires dans une tonalité violette et les fleurettes jaune orangé très vigoureux.

Trois couleurs suffiraient pour le second projet : fond vert olive, ornements bistre et fleurs vieux rose.



BORDURE DE PAPIER UNI (2 couleurs)



PROJET DE PAPIER PEINT POUR PETIT SALON



PROJET DE PAPIER PEINT (3 couleurs)

7

LA CÉRAMIQUE

Voici deux compositions pour vase : le premier à exécuter en grès cérame, et l'autre en porcelaine décorée au grand feu ; c'est également par la porcelaine au grand feu qu'il conviendrait d'exécuter le troisième projet de cette page, à destination de bonbonnière. Les couleurs seront composées de façon à former une harmonie douce, mauve dans les parties noires, bleu clair dans les gris et sur le fond blanc laiteux, les fleurs exécutées en jaune paille. Le motif décoratif du vase de grès gagnerait à être précisé par une tonalité sombre ; dans le fond, il est à peu près impossible d'indiquer des couleurs, d'autant plus que ce vase est un modèle pour la poterie dure ou grès commun d'aspect vernissé. Le lustre brillant qui recouvre ce genre de grès, est donné par le dépôt du sel que l'on jette dans le four et que la chaleur y volatilise. La cuisson de cette sorte de grès est très longue et les colorations nettes difficiles à obtenir ; d'ailleurs les grès anciens les plus appréciés, comme ceux de Beauvais par exemple, qui ont été déjà très renommés au Moyen Age, étaient d'une ornementation peu compliquée, et consistaient en fleurs espacées sur le fond uni (les fleurs de lis sont fréquentes). Ce grès, légèrement bleuté, était désigné sous le nom de grès azuré de Beauvais.

VASE EN GRÈS CÉRAME

La gresserie allemande est plus fournie dans son décor. Des éléments architecturaux y forment des compartiments où sont moulés des reliefs d'armoiries, de personnages, d'inscriptions. Ratisbonne, Bayreuth et Cologne furent les centres principaux au XVIe siècle. Tous les grès de ces centres industriels sont blancs, gris ou à décor bleu. L'ornementation polychrome ne se présente guère qu'au siècle suivant. Au début du XVIIIe, Botticher, dans ses premières recherches pour fabriquer la porcelaine, aboutira à un grès rouge très analogue au bacaro.

L'Allemagne a, du reste, toujours été la patrie par excellence du grès, sous quelque forme que ce soit. Peut-être est-ce parce que cette matière, peu facile à travailler se prêtait davantage à l'ornementation lourde et massive qui est attachée à l'art germain, que les Saxons, les Bavarois surtout, affectionnaient les objets domestiques en grès.

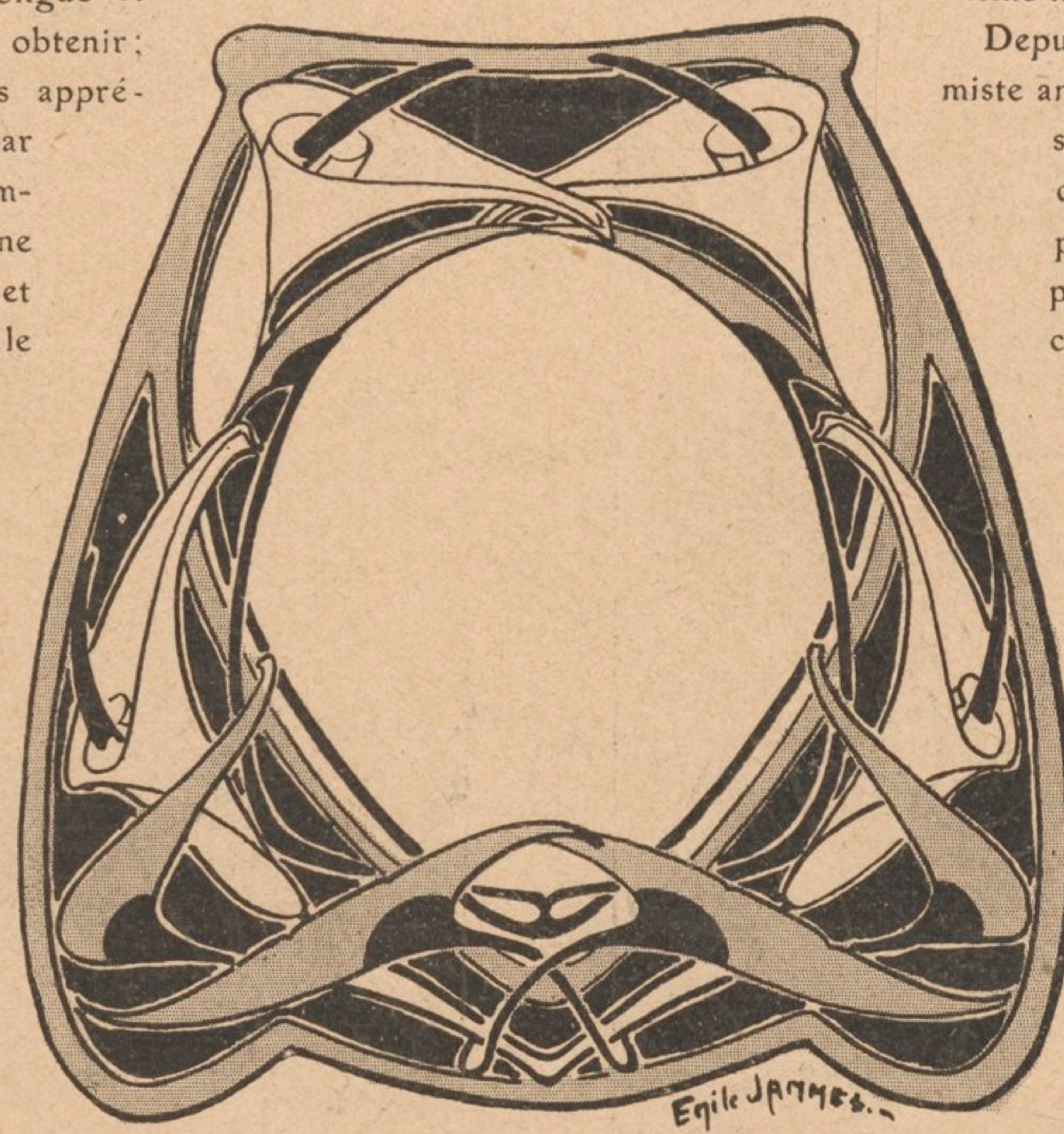


VASE EN PORCELAINE GRAND FEU

Cependant, l'étain s'introduisit et concurrença sérieusement le commerce de la gresserie ; cette évolution dans la poterie — la poterie d'étain succédant à la poterie de grès — commença par Munich, où de curieuses gravures du temps, représentent de massifs Bavarois, buvant de la bière à la porte de l'auberge, dans des pots d'étain, à couvercle de forme grossière, et où les servantes elles-mêmes se servent de cruches et d'aiguières du même métal.

Depuis quelques années, un célèbre céramiste anglais, Doulton, a transformé la gresserie en créant des grès d'une pâte de couleur claire à décoration polychrome par opposition de légers reliefs de pâtes colorantes de couleurs vives : c'est le Doultonware ou grès Doulton.

Notre époque devait avoir l'honneur de porter à son apogée l'industrie du grès cérame ; nous avons eu l'occasion de parler de l'habileté professionnelle des céramistes contemporains ; il n'y a pas lieu de revenir ici sur cette industrie qui a pris un développement considérable et a pour ainsi dire pénétré l'intimité de chacun et qui séduit tout le monde, aussi bien par la douceur des colorations que par l'harmonie des tonalités, deux points capitaux absolument indispensables et que l'exécutant doit s'appliquer à rechercher.



COUVERCLE DE BONBONNIÈRE (Porcelaine grand feu)

LE BIJOU

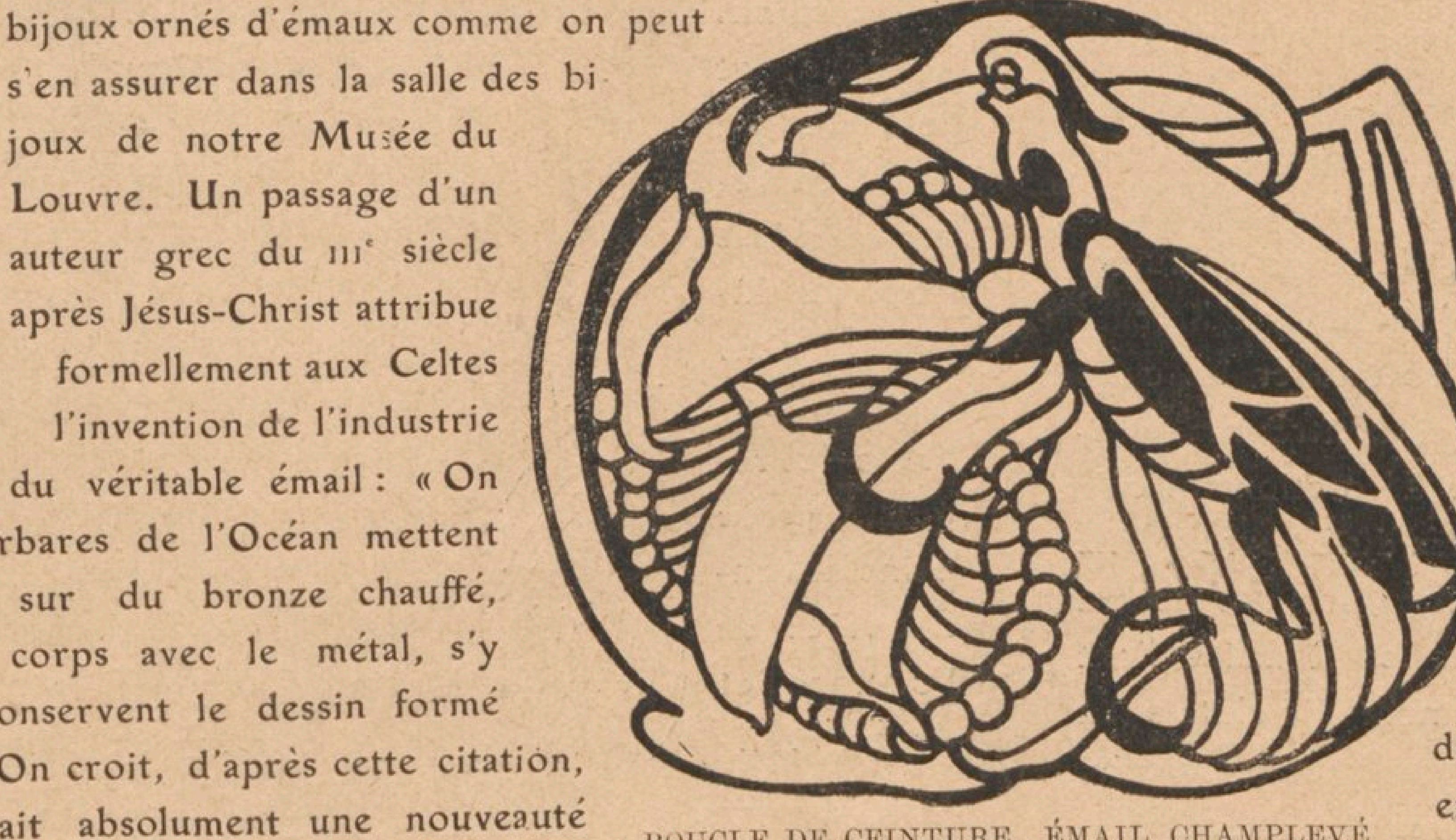
Notre page consacrée au « Bijou » comporte six projets : deux bagues, or et émeraude dans la première, or ciselé et émail dans la seconde. Un pendant de cou en or ciselé et verdi, les fleurs en émail et rubis, la tête en pierre olivine taillée; une broche, or ciselé et émail; une épingle, émail sur or, et enfin un projet de boucle de ceinture, en émail opaque champlevé. Il s'agit ici de l'émail champlevé qu'on appelle aussi émail en taille d'épargne : cet émail se place sur une plaque de métal préalablement évidée ou gravée dans son épaisseur, de façon à former de petites cuvettes où l'on dépose l'émail; le bord de ces cuvettes affleure à la surface et forme les cloisons.

PENDANT OR CISELÉ ÉMAIL ET RUBIS

BAGUE OR CISELÉ ÉMERAUDE

L'art de l'émail, si employé à notre époque, remonterait à la civilisation égyptienne; toutefois cette question a été l'objet de grandes controverses. Au Musée du Louvre, dans la salle civile du Musée égyptien, il y a un bijou représentant un petit épervier à tête humaine; dans les cloisons d'or, il renferme des pâtes de verre. C'est à propos de cet objet que la question s'est agitée de l'existence de l'émaillerie chez les Égyptiens. Tandis que M. de Rougé dit que cet « objet peut être cité comme un exemple de l'émail cloisonné à base d'or », M. de Laborde soutient, en s'appuyant sur « l'isolement de cette production » que c'est un mastic ou une pâte de verre. La Grèce et Rome ont ignoré l'art de l'émaillerie : les incrustations, les plaques de verre sur métal y suppléaient. Cependant l'art étrusque a laissé des bijoux ornés d'émaux comme on peut s'en assurer dans la salle des bijoux de notre Musée du Louvre. Un passage d'un auteur grec du III[e] siècle après Jésus-Christ attribue formellement aux Celtes l'invention de l'industrie du véritable émail : « On dit que les Barbares de l'Océan mettent ces couleurs sur du bronze chauffé, qu'elles font corps avec le métal, s'y pétrifient et conservent le dessin formé (Philostrate). On croit, d'après cette citation, que l'émail était absolument une nouveauté qui semblait jusqu'alors inconnue.

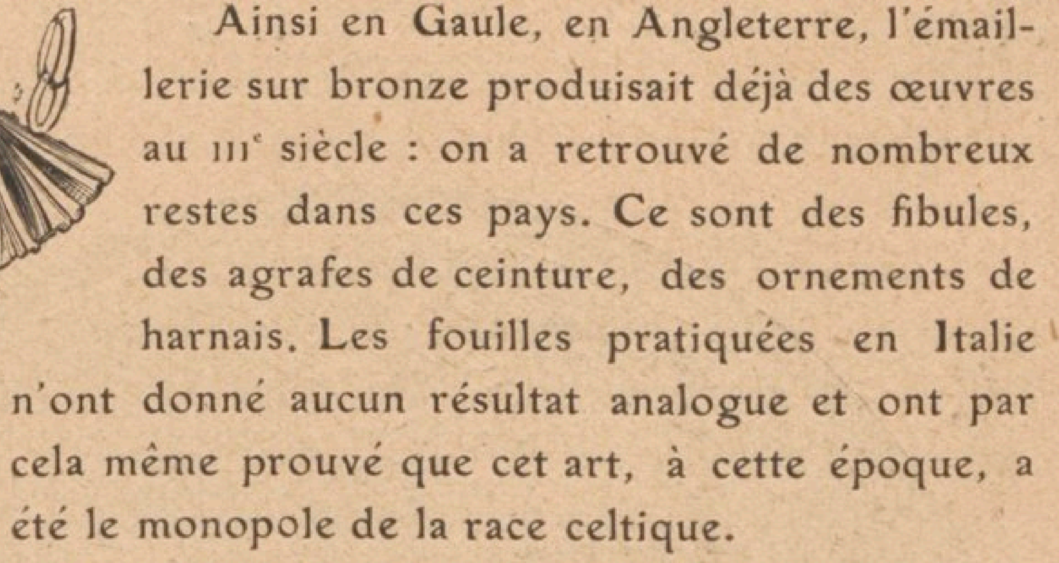
ÉPINGLE ÉMAIL SUR OR

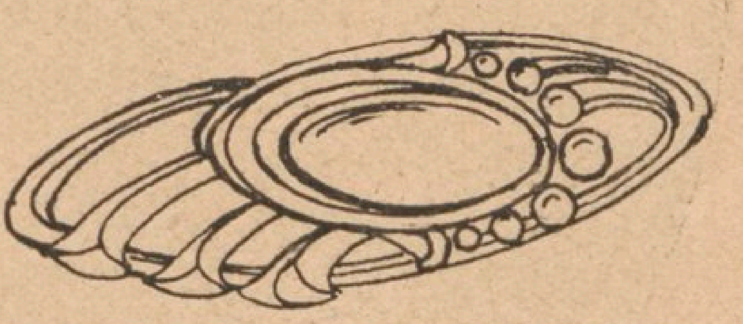


BOUCLE DE CEINTURE, ÉMAIL CHAMPLEVÉ SUR ARGENT

Ainsi en Gaule, en Angleterre, l'émaillerie sur bronze produisait déjà des œuvres au III[e] siècle : on a retrouvé de nombreux restes dans ces pays. Ce sont des fibules, des agrafes de ceinture, des ornements de harnais. Les fouilles pratiquées en Italie n'ont donné aucun résultat analogue et ont par cela même prouvé que cet art, à cette époque, a été le monopole de la race celtique.

Au début du Moyen-Age, Byzance a été le centre de l'émaillerie, mais surtout par l'émaillerie cloisonnée. Ce sont ses artistes qui sont appelés dans les différentes parties de l'Europe pour les travaux d'orfèvrerie émaillée.





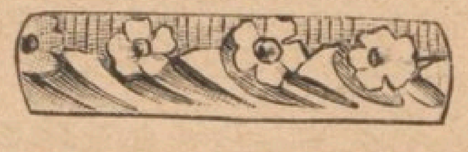
BROCHE OR CISELÉ ET PERLES FINES

La Pala d'Oro de Saint-Marc, à Venise, que nous citions dans un précédent article, comme œuvre d'orfèvrerie, est le plus magnifique et le plus considérable monument de l'art de l'émaillerie au Moyen-Age; cette admirable pièce est l'œuvre d'artistes de Constantinople. Au XI[e] siècle, des écoles d'émaillerie sont établies à l'abbaye du Mont Cassin : ce sont encore des émailleurs de Constantinople qui sont alors les maîtres de ces ateliers-écoles.

Le XIX[e] siècle ressuscitera, pour ainsi dire, l'art disparu de l'émaillerie cloisonnée, sous le nom d'émaux à cloisonnage rapporté : l'artiste Tord, les orfèvres Christofle, les Falize, les Lalique etc., seront à l'avant-garde du mouvement qui, dans ces dernières années, a pris une si grande extension.

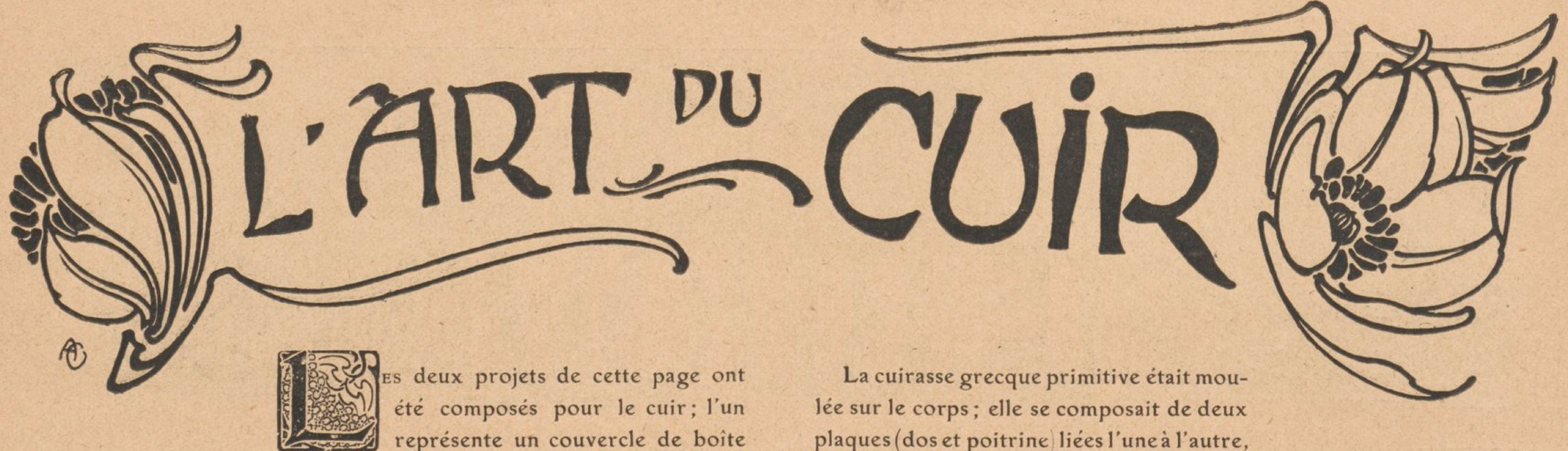
On comprendra sans peine que, sous la main de tels artistes, cet art se rénove rapidement, alors que, par la beauté même de ses effets, l'émail se recommande lui-même.

Où les qualités de l'émail, champlevé ou trans-lucide, apparaissent surtout, c'est dans les petits modèles de joaillerie exécutés dans ces dernières années où de simples éclats habilement découpés et élégamment sertis ajoutent une note de richesse aux bijoux les plus sobres.



BAGUE OR ET ÉMAIL

Il n'y a que pour les grosses pièces où le travail de l'émail devienne très difficultueux, car alors il faut trouver des sujets entiers et leur assortir des émaux de couleur, opération inutile pour les simples applications.



L'ART DU CUIR

Les deux projets de cette page ont été composés pour le cuir ; l'un représente un couvercle de boîte ou de bonbonnière et l'autre, un écran. Dans le premier, on pourra employer la pointe incandescente et le modelage pour la



COUVERCLE DE BOITE BONBONNIÈRE
(Cuir pyrogravé et teinté)

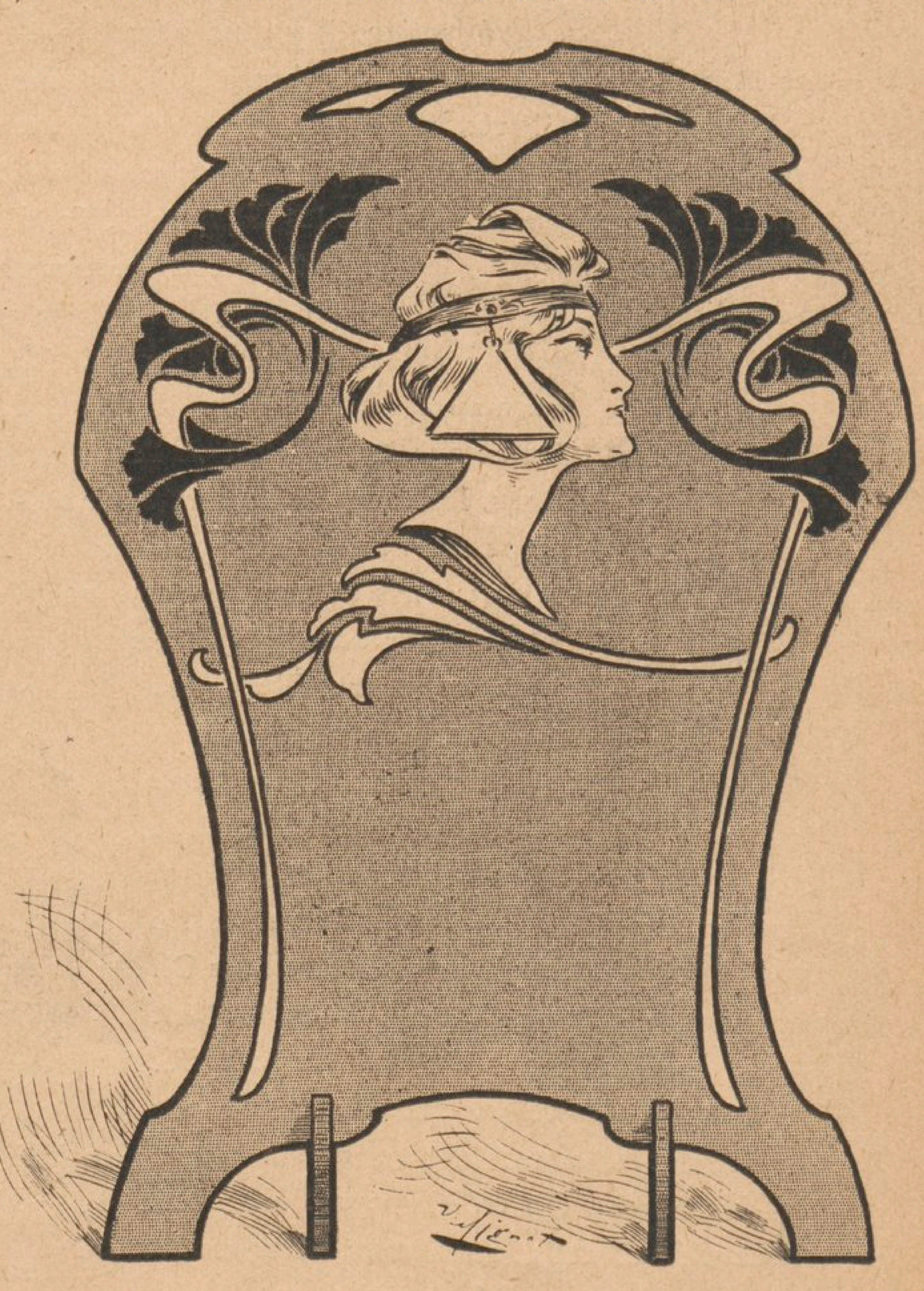
figure. Quant à la figure décorative de l'écran, on ne peut l'exécuter qu'à l'aide du « repoussé ». Les teintures et patines, complément indispensable de toute exécution décorative sur cuir, trouveront un emploi judicieux dans ces deux compositions. Nous ne croyons pas nécessaire d'indiquer de couleur ; ces objets étant surtout destinés aux amateurs, il est bon de laisser à chacun une certaine initiative pour l'organisation de « l'effet » par les teintes.

L'importance du cuir et la multiplicité des usages auxquels il se prête sont, telles que dans l'antiquité, les Chinois ont attribué à un empereur l'invention du travail de cette matière ; il est certain, d'ailleurs, que les premiers hommes en ont dû faire leur premier vêtement. Les temps modernes nous montrent le cuir dans le vêtement, dans les armes, dans les meubles, dans les tentures, dans la reliure, dans la gainerie, etc. Malgré l'habileté prodigieuse des décorateurs modernes, ils n'ont pu faire oublier les cuirs anciens peints et dorés, d'origine flamande, qui montrent la prospérité de cette fabrication, au XVII[e] siècle. La décoration du cuir remonte, d'ailleurs, aux Egyptiens, et le Musée du Louvre (Salle Historique) possède un cartouche royal en cuir gaufré, qui montre une grande habileté de travail. Les Grecs et les Romains l'ont préparé et assoupli à l'alun et donnaient le nom d'« aluta » au résultat de cette opération. Ils firent un très grand usage du cuir, notamment dans les boucliers et les cuirasses ; ces dernières étaient souvent d'une très grande richesse.

La cuirasse grecque primitive était moulée sur le corps ; elle se composait de deux plaques (dos et poitrine) liées l'une à l'autre, sur les côtes, par des courroies à boucles ou à agrafes ; la décoration de cet objet était des plus variées ; les métaux précieux, souvent, étaient employés comme garniture et le cuir, admirablement travaillé, lui donnait une très grande magnificence, d'autant que la nécessité de laisser le libre jeu aux bras et aux jambes fit ajouter à la cuirasse des épaulières en forme d'épaulettes, composées de lanières de cuir flottantes. De même, en bas, une série de bandes de cuir retombaient sur les cuisses ; toutes ces lanières, habilement décorées, ajoutaient encore de la richesse à la cuirasse. Comme on peut le voir sur les statues en bas-relief et les pierres granées antiques, les anciens ont été très raffinés dans la décoration des cuirasses qu'ils ornaient d'arabesques, de chimères, de méduses, etc.

Le Moyen-Age, qui attribuait au cuir du lion le pouvoir de guérir certaines maladies, vit fleurir la peinture sur cuir ; elle dut avoir un grand développement au XII[e] siècle ; beaucoup d'auteurs anciens en parlent, notamment le moine Théophile y consacre plusieurs pages dans son livre « Manuel des différents arts ».

Les coffrets en cuir estampé, façonné, doré, peint, gaufré, travaillé au petit fer, sont nombreux, vers la fin du XII[e] siècle. Les aumônières de cuir, les bouteilles de cuir et, surtout, de cuir bouilli se retrouvent souvent mentionnées. On se souvient que, dans un de ses ouvrages, Rabelais donne pour *vade-mecum* à Panurge « une ferrière (flacon) de cuir bouilli de Tours ». Les statuts de la corporation des maîtres-gainiers (au XVI[e] siècle) défendent de « faire aucune bouteille de cuir de vache ou de bœuf qu'elle ne soit bouillie dans de la cire neuve et *non d'autre*, et cousue de deux coutures à doubles chefs et dûment, ainsi que ledit ouvrage le requiert, sous peine de confiscation de l'ouvrage et de vingt livres parisis d'amende. »



ÉCRAN (Cuir repoussé et ciselé)



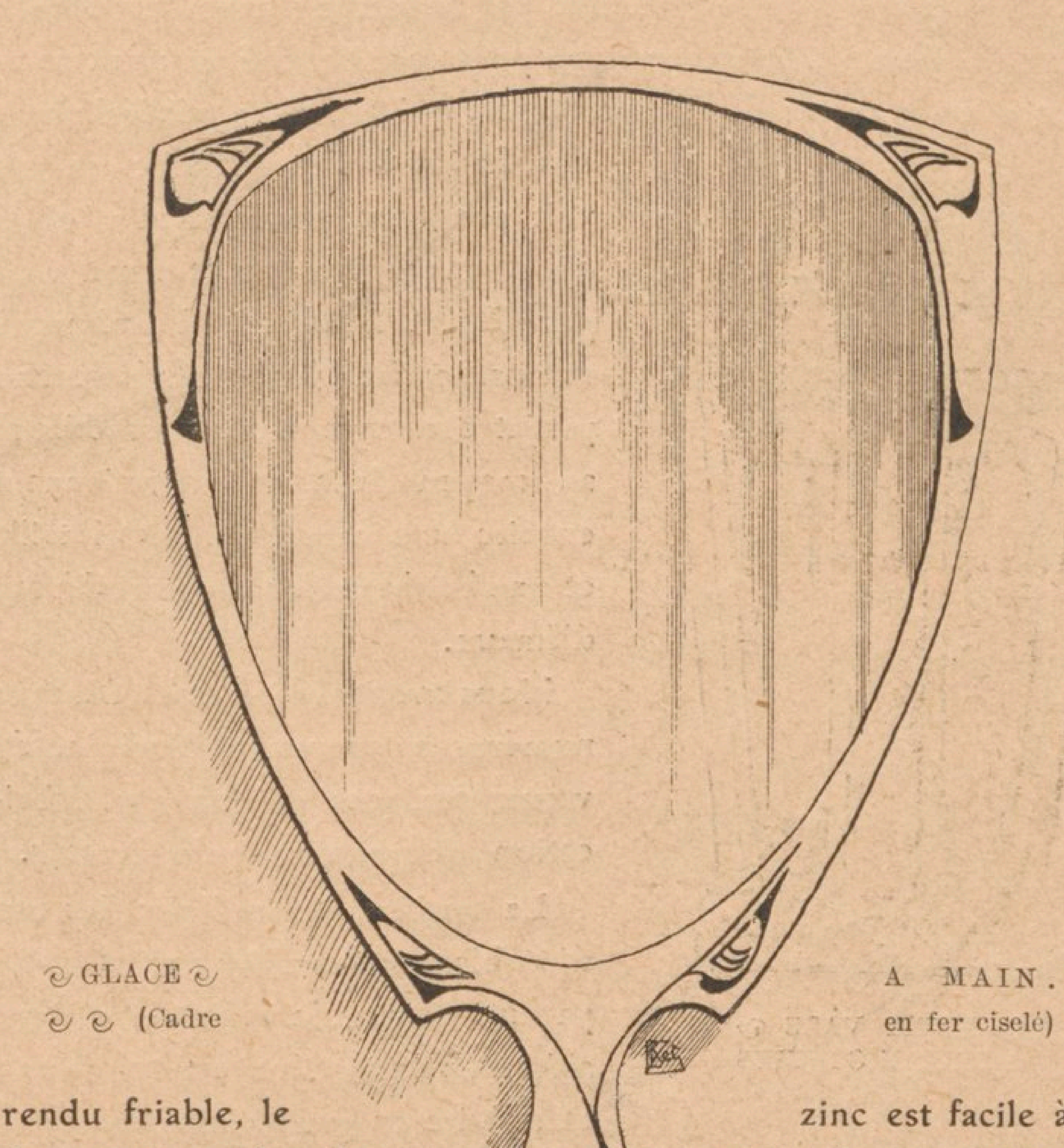
La glace à main représentée ci-contre comporte un encadrement en fer ciselé; cet encadrement très peu épais, pour éviter la lourdeur, sera orné d'une ciselure très légère en relief; pour éviter la rouille, il sera nécessaire d'appliquer une patine ou un bronzage sur cette petite glace; parmi tous les procédés employés à cet effet, il en est un très simple et qui donne d'excellents résultats. Ce procédé consiste à plonger la pièce dans du soufre fondu, mêlé à du noir de fumée. La surface étant égouttée et sèche, résiste aux acides étendus d'eau; elle peut prendre un beau poli et présenter l'apparence du bronze oxydé.

Il est très possible que dans ce cas, il se forme à la surface un sulfure de fer ou une sorte de pyrite martiale; et on connait les reflets agréables que présente parfois cette matière ainsi que sa résistance à l'action de l'air.

ENSEIGNE ARTISTIQUE
(fer et cuivre)

Nous continuons dans ce numéro notre série « d'Enseignes artistiques » ; celle-ci comporte une monture en fer forgé sur laquelle une plaque de cuivre découpée suivant les indications du dessin recevra le titre indiquant sa destination. Cet objet est très simple et pourrait être exécuté par un amateur. Nous allons indiquer un moyen de préserver le fer de l'oxydation qui peut avoir un certain intérêt, surtout pour les enseignes qui se trouvant constamment soumises aux intempéries des saisons, se détériorent facilement : il s'agit de la peinture métallique. Les peintures au zinc employées jusqu'à ce jour sont des oxydes de zinc, et par conséquent, inférieurs à la base métallique elle-même. Cette base n'a guère été appliquée que par voie galvanique sur du fer découpé avec soin et qu'on plonge dans un bain de zinc fondu. Broyer du zinc à sec ou le mettre en suspension dans de l'huile serait une opération des plus fastidieuses; mais, sous cet état, il pourrait être appliqué comme couleur non oxydée, et toutes les galvanisations pourraient se faire à la brosse.

La structure du zinc permet néanmoins de le broyer. Une fois

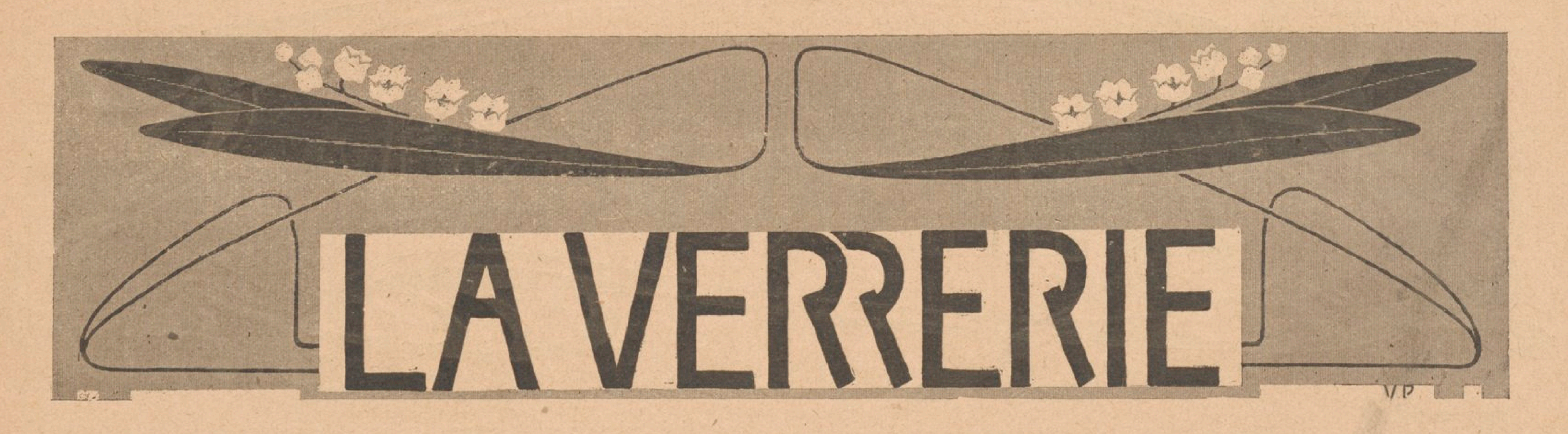


GLACE A MAIN. (Cadre en fer ciselé)

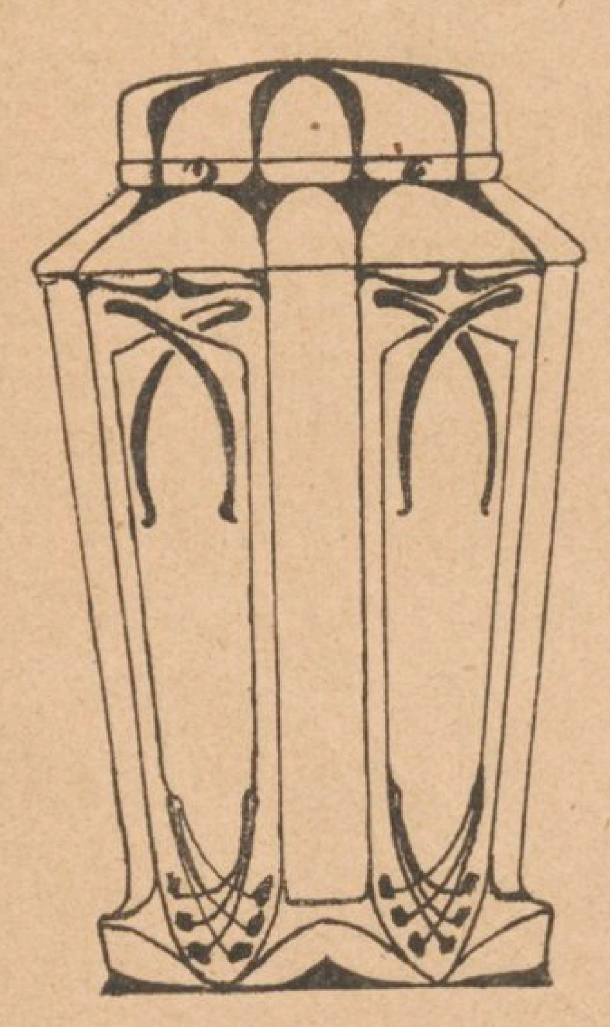
rendu friable, le zinc est facile à réduire en poudre fine, mais chaque grain conserve néanmoins une forme cristalline. Dans cet état, il suffit de le mélanger à l'huile, mélange qui, comme toute autre peinture métallique, peut être aisément appliquée à la brosse. La surface ainsi protégée est, en réalité, galvanisée, à peu près comme les tôles de fer qu'on traite dans un bain de zinc. Cette friabilité du zinc qui permet de le réduire en poudre, est obtenue en combinant d'une manière permanente avec le zinc 10 ou 15 o/o de fer. Cet alliage est très friable, à tel point qu'en le presssant entre le pouce et l'index on peut très facilement l'émietter en poudre grossière.

Une enseigne ou tout autre objet exposée à l'air et à la pluie pourra donc être garantie à peu de frais contre la corrosion, avec ce procédé; car, d'après les diverses expériences qui ont été faites dans cette direction, l'enduit du zinc paraît adhérer d'une manière permanente au fer, même pendant une exposition prolongée dans l'eau de mer, aux fumées des fabriques de produits chimiques et dans d'autres épreuves non moins rigoureuses.

En enlevant une portion du zinc, on a trouvé que le fer avait été parfaitement protégé, tandis que l'autre côté de la tôle, chargé à l'origine de deux couches à la céruse et au minium, était assez profondément corrodé. Rien n'empêche d'appliquer sur cet enduit une peinture quelconque qui sera renouvelée tous les ans.




Les cinq dessins de cette page sont consacrés à des objets pouvant être exécutés par le verre ; dans le premier dessin l'objet serait un petit vase bouché pouvant remplacer avantageusement l'éternel bocal qui renferme généralement des fruits à l'eau-de-vie ; on ne voit pas trop pourquoi un objet d'un usage constant et usuel n'ait pas donné lieu jusqu'à présent à une recherche décorative ; le second projet concerne un huilier décoré au moyen de la gravure ; viennent ensuite une carafe en cristal taillé et une bonbonnière en verre décoré d'émaux.


PETIT VASE
A FRUITS CONFITS

Nous avons donné dans d'autres numéros un aperçu sur l'origine du verre; quelques notes sur sa fabrication ne peuvent qu'intéresser.

La matière des cailloux, les uns d'un blanc laiteux, les autres transparents comme le verre, se nomme *silice*. Cette matière est très dure, et réduite en grains plus ou moins menus par le frottement dans les cours d'eau, elle constitue le sable. Il y a des sables blancs, formés de silice pure ; il y en a de jaunâtres, de rougeâtres, et d'autres teintes provenant de silice mélangée avec diverses matières étrangères, en particulier avec la rouille de fer, cause des colorations.

Fondu à une forte chaleur avec de la potasse ou de la soude, le sable produit le verre ; généralement cette combinaison fondamentale est accompagnée, mais en petite quantité, de quelques autres substances. Ainsi le verre pur pour gobeletterie se compose de silice, de potasse et de chaux ; le verre à vitres contient les mêmes matières, sauf la potasse qui est remplacée par la soude. Le cristal est en verre d'une grande limpidité dans la composition duquel il entre de la silice, de la potasse et du plomb ; pour le verre à bouteilles, la coloration s'obtient en mélangeant à la soude, la silice, la chaux et l'argile, un peu de rouille de fer.

COUVERCLE
DE BONBONNIÈRE

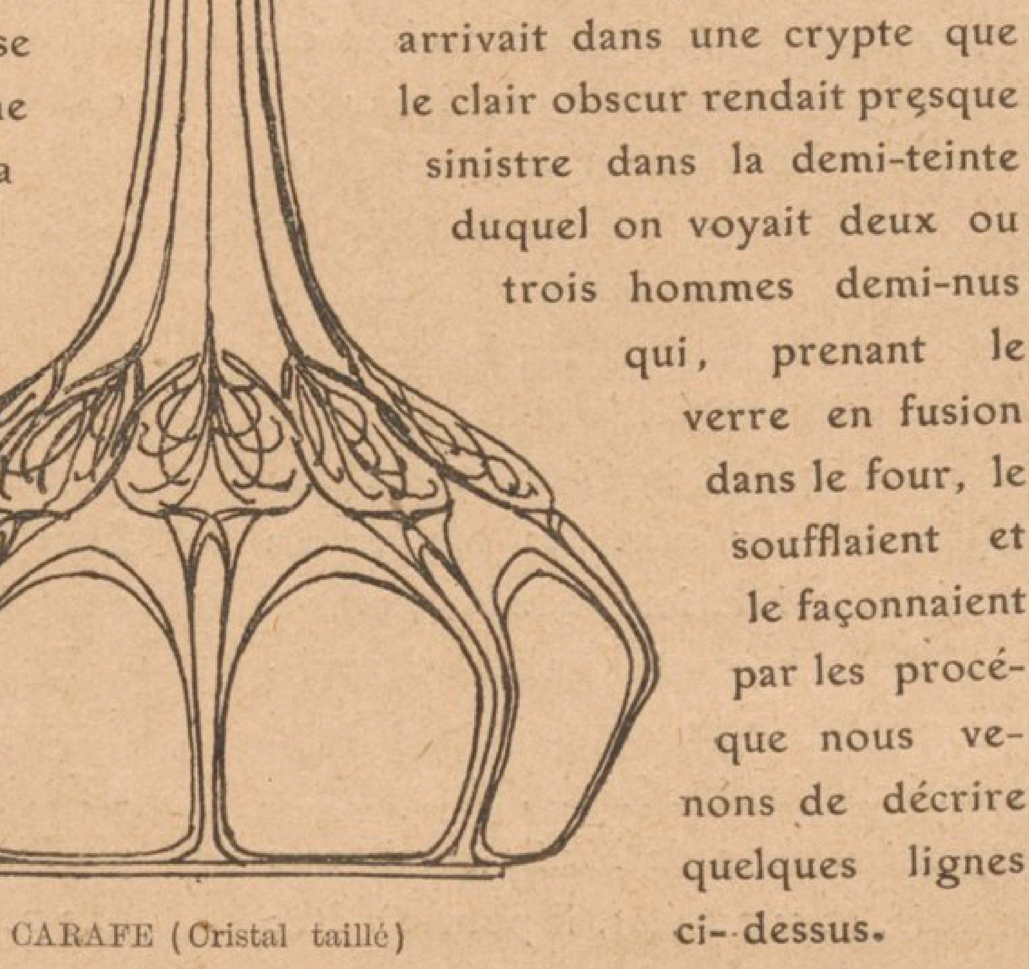
Chacun connaît plus ou moins la façon de souffler le verre. Le verrier souffle avec sa canne dans la masse de verre qui, flexible et molle tant qu'elle est rouge, se gonfle en une ampoule ; puis la canne est relevée et l'ouvrier souffle au-dessus de sa tête. L'ampoule qui s'affaisse par son propre poids et gagne en largeur, par l'action de ce poids qui l'allonge, et du souffle qui la distend ; la masse de verre prend ainsi la forme cylindrique ou allongée que le verrier veut lui donner.

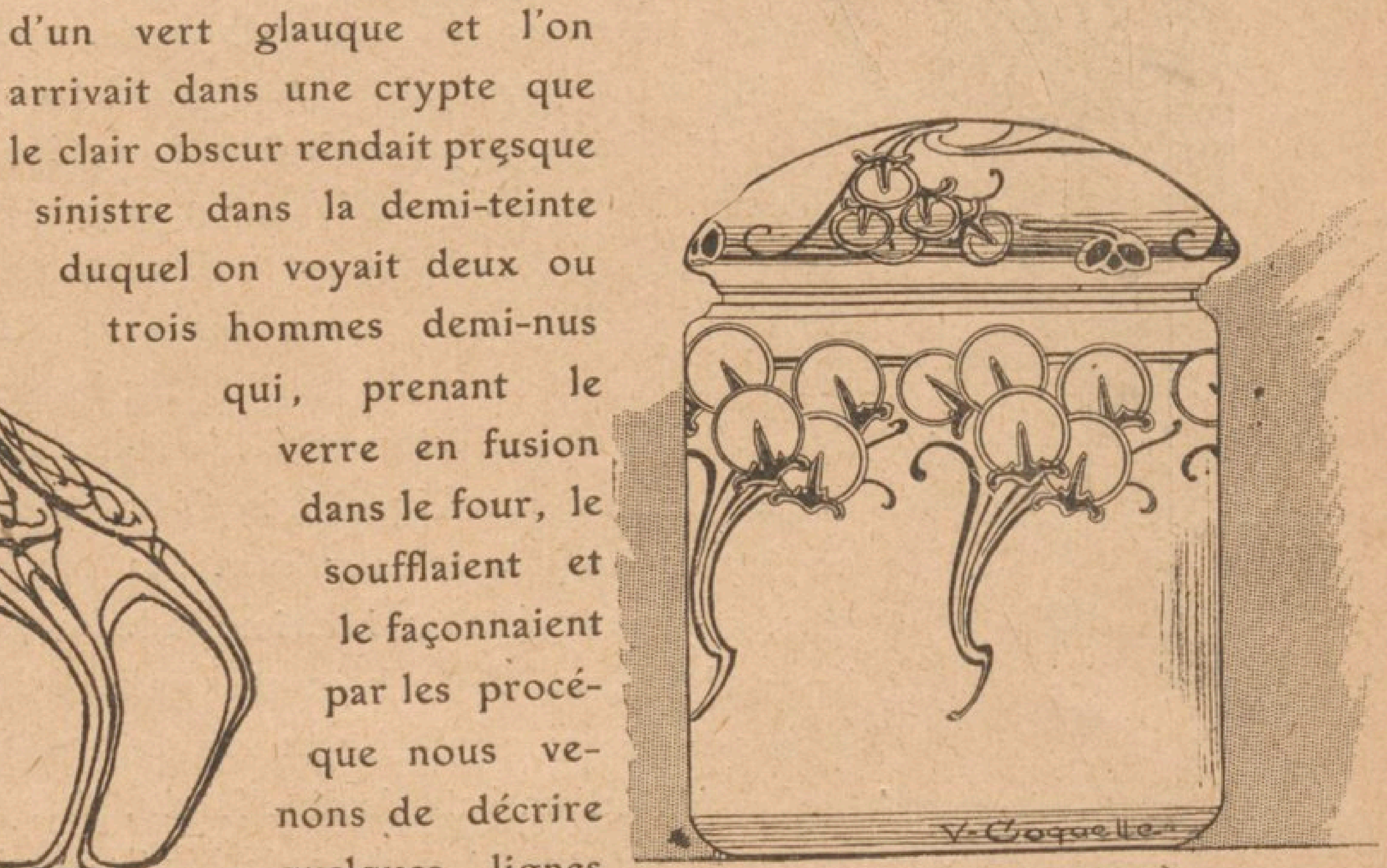
Le cylindre final se termine par une calotte ronde, qu'il faut faire disparaître. A cet effet, la pièce est présentée à l'orifice du four pour en amollir le bout, puis percée au sommet de la calotte avec une pointe de fer. Par le balancement de la canne, l'ouverture s'élargit et la calotte disparait. Le cylindre durci maintenant quoique toujours très chaud, est alors placé sur un chevalet de bois creusé en gouttière. L'ouvrier touche la pièce avec un fer froid aux points où elle adhère à la canne ; par ce simple contact, une cassure se déclare sur la ligne brusquement refroidie et le cylindre est séparé de l'outil.

HUILIER
EN VERRE GRAVÉ

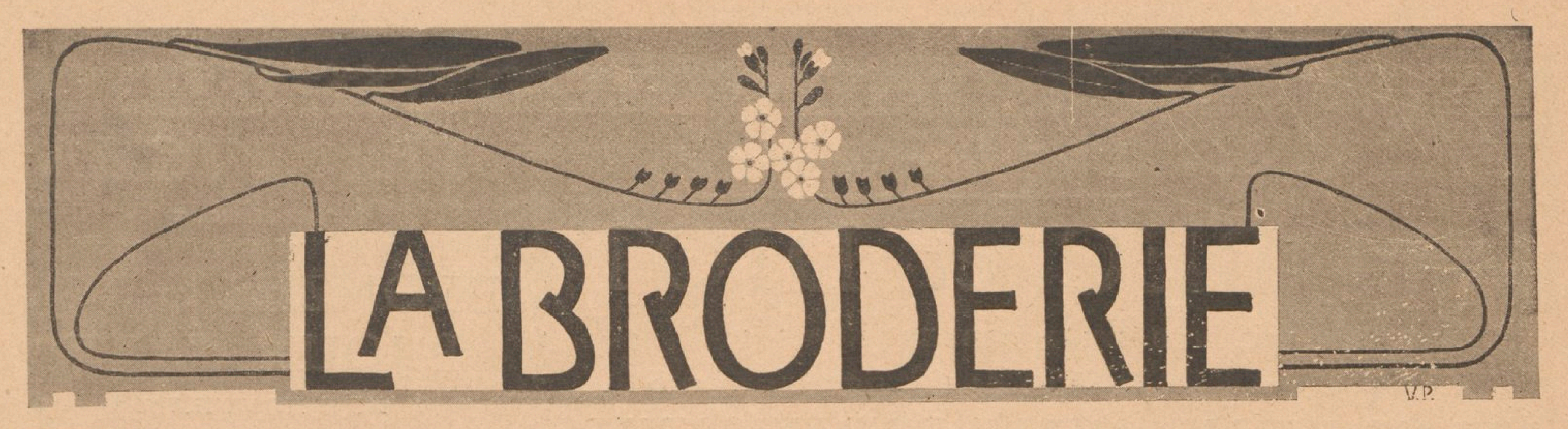
Une réminiscence du temps de l'Exposition pourra rappeler dans quel endroit on opérait ce travail sous les yeux des visiteurs, la partie la plus simple du travail, bien entendu.

C'était au Palais Lumineux, dans un décor de féerie où tout ce bijou de construction transparente scintillait dans la nuit ; on entrait par un petit tunnel fait de roches de verre d'un vert glauque et l'on arrivait dans une crypte que le clair obscur rendait presque sinistre dans la demi-teinte duquel on voyait deux ou trois hommes demi-nus qui, prenant le verre en fusion dans le four, le soufflaient et le façonnaient par les procédés que nous venons de décrire quelques lignes ci-dessus.


CARAFE (Cristal taillé)



BONBONNIÈRE
EN VERRE DORÉE D'ÉMAUX



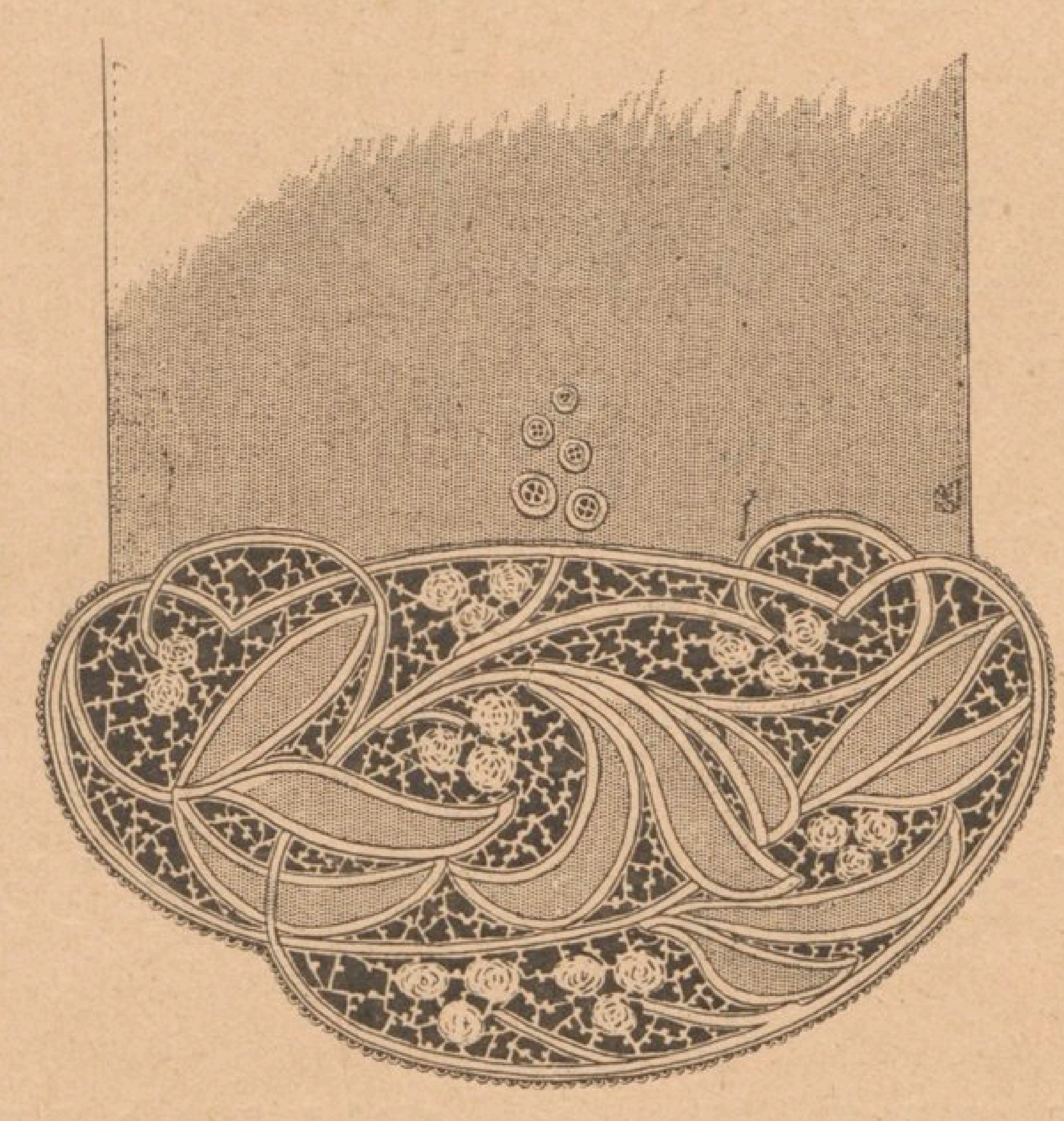
L'ornement d'écharpe de notre premier dessin devra être exécuté en Luxeuil avec application de soie de couleur.

Ensuite, nous donnons un profil pour écharpe en dentelle, pour point de Venise.

L'origine de la dentelle est flamande; dès qu'on la voit mentionnée dans les inventaires, c'est sous cette dénomination. La ville de Bruges est citée, au XIVe siècle, par sa fabrication. La dentelle succéda à la broderie, mais n'arriva à la remplacer qu'au XVIIe siècle. Les Flandres eurent une rivale importante dans Venise, dont les produits présentaient des dessins où la composition et les ornements tenaient beaucoup plus de place; l'aspect des dentelles se rapprochait de l'effet produit par les guipures.

Les réseaux, c'est-à-dire le fond, étaient imperceptibles et différaient des dentelles flamandes en ce qu'ils étaient irréguliers et à longues mailles, le dessin prenant tout.

Les feuillages, les fleurs, y paraissaient peu. Des personnages, des animaux, s'y mêlaient à des contextures d'une géométrie compliquée.



CRAVATE EN LUXEUIL AVEC APPLICATION DE SOIE DE COULEUR

C'est à cette époque que la dentelle recommença à être très employée dans le costume féminin et masculin. Cols, canons, manchettes, cravates, coiffures, mouchoirs, éventails, la dentelle avait tout. Venise, Gênes, sont les centres de production les plus actifs. La France se débarrasse du tribut qu'elle payait à l'industrie étrangère en créant le « point de France ». Alençon, Argentan, dans la seconde moitié du siècle, opposent à la fabrique vénitienne des dentelles plus belles et plus somptueuses.

De nos jours, les centres de la fabrication des dentelles, en France, sont : Craponne (dans la Haute-Loire), Bayeux, Caen, (dentelles noires), Mirecourt (dans les Vosges), et, enfin, Le Puy.

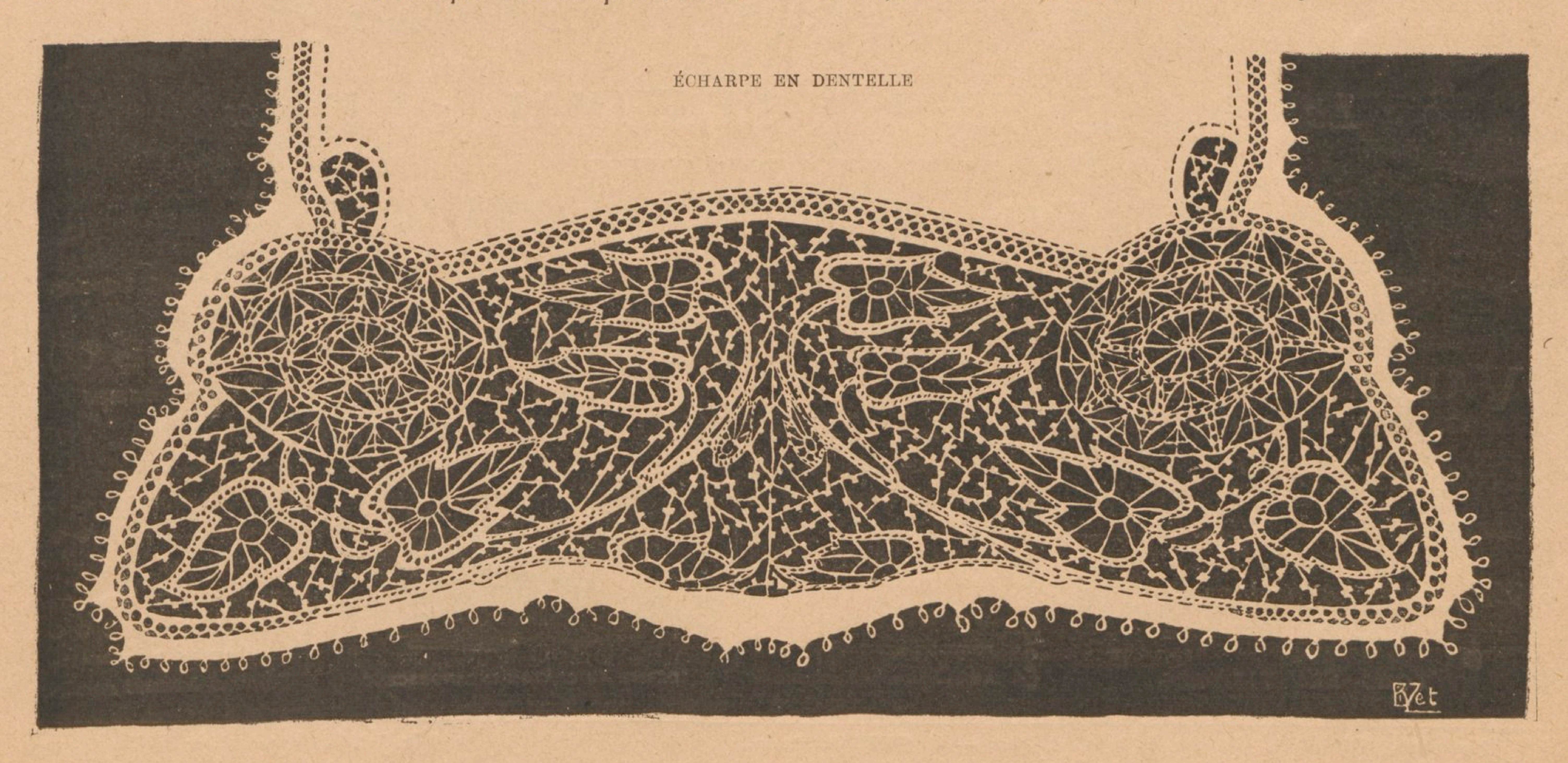
Cette dernière ville est le centre le plus important de la fabrication française.

Il n'est pas, en effet, une seule femme de cette ville qui n'ait son coussin et ses fuseaux, comme en Alsace.

On pourrait croire que cette industrie est inhérente au terroir et aux individus. Quelle qu'elle soit, la ménagère auvergnate qui a quelques heures de répit, dans la journée ensuite pour mettre à profit son métier de dentellière, surtout le soir, à la tombée du jour, ou à la veillée.

Nous avons malheureusement perdu avec le territoire la propriété des dentelles au fuseau, très estimées d'Alsace, qui firent, jadis, concurrence elles aussi, aux variétés les plus réputées de l'Europe.

Toutefois, nous pouvons dire que les dentelles françaises sont toujours restées souveraines comme beauté de tissu, comme exécution, comme richesse de dessins et de compositions.



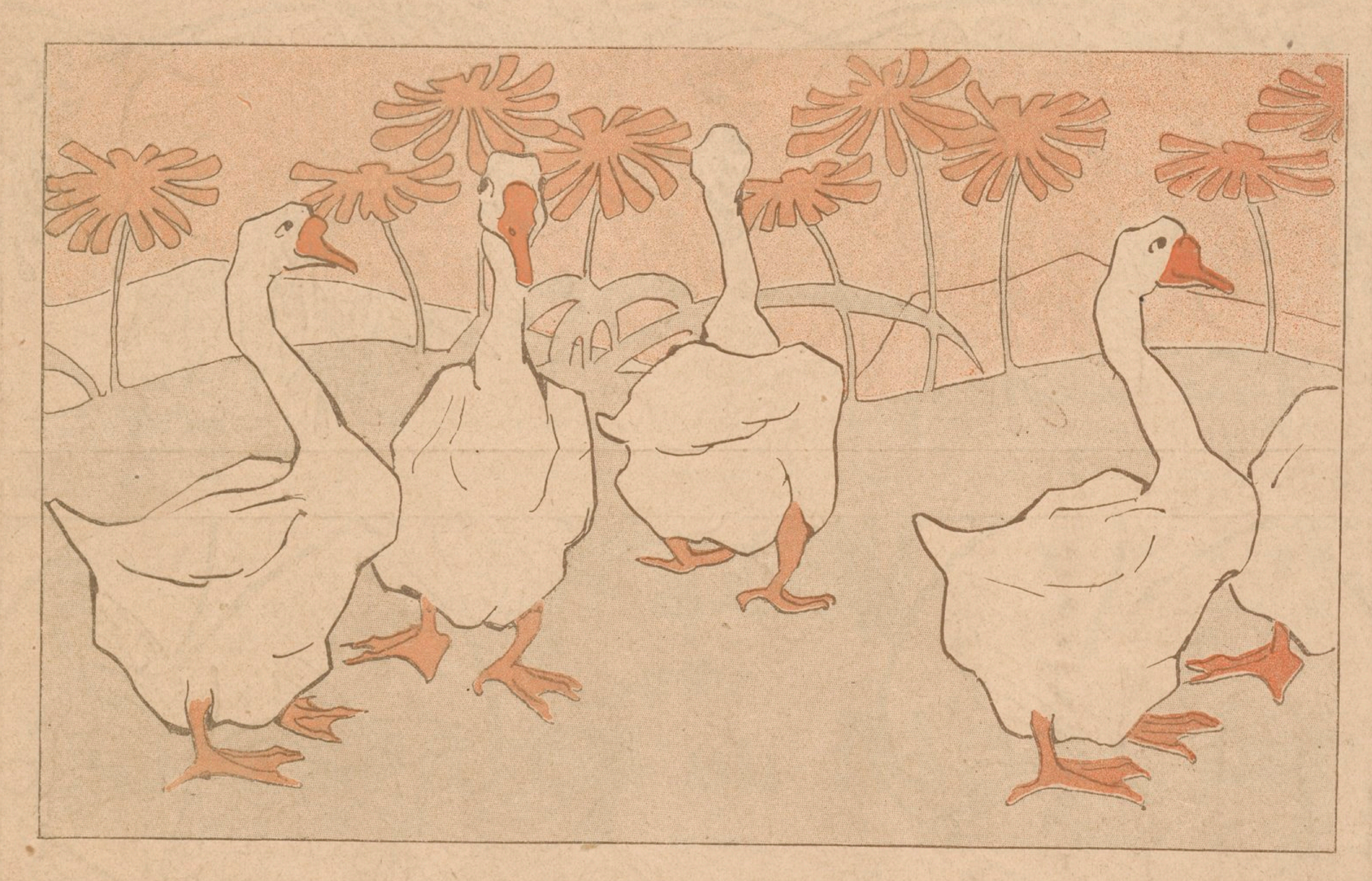
ÉCHARPE EN DENTELLE

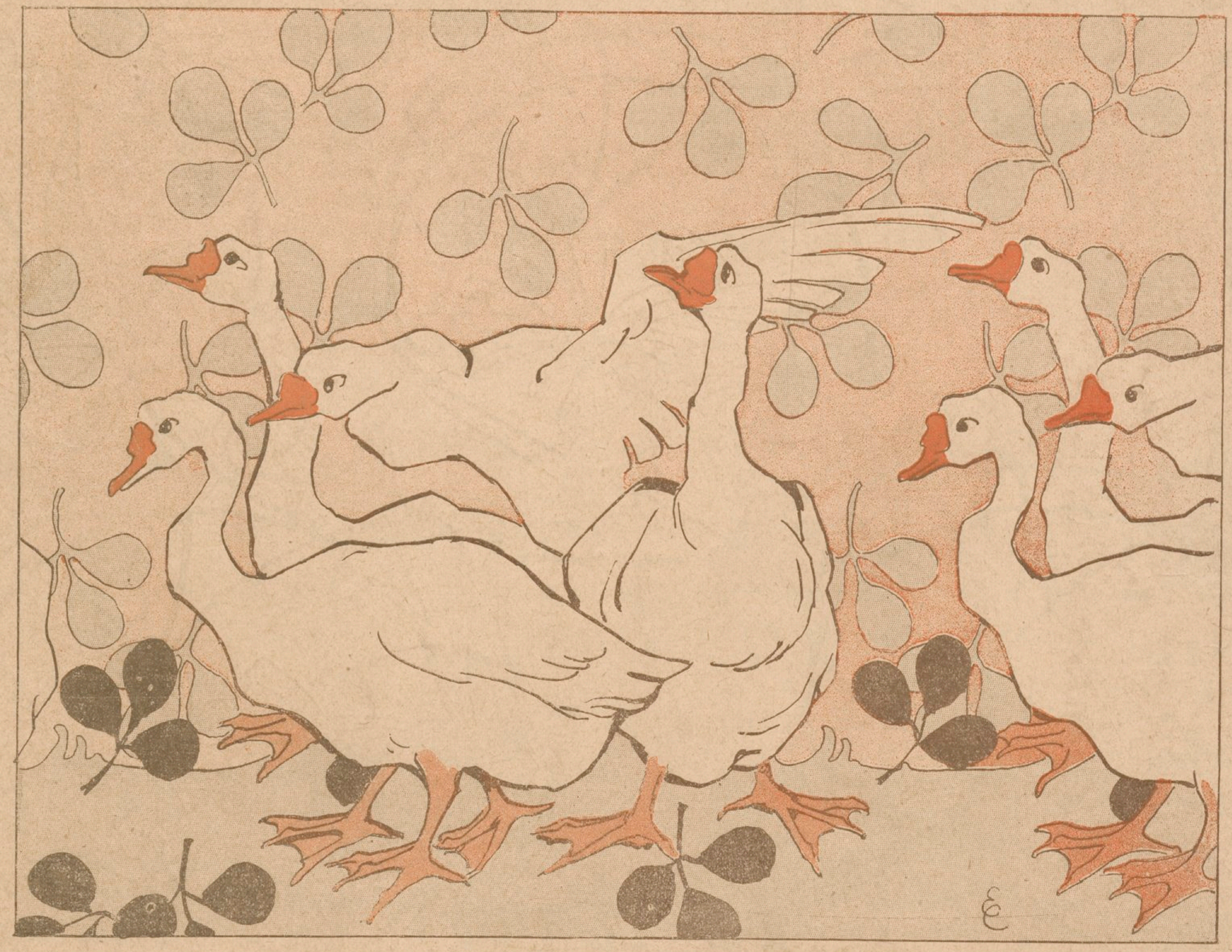
IMPRIMERIE DE VAUGIRARD, 152, rue de Vaugirard, Paris. — G GUSS, imprimeur.

Le Directeur-Gérant : L. RUFFE.



1. BORDURE DÉCORATIVE POUR PAPIER UNI
2. PROJET DE PAPIER PEINT





MOTIFS DÉCORATIFS POUR ÉTOFFE IMPRIMEE